

Vers de circonstance : avec
un quatrain autographe
(Édition originale) / Stéphane
Mallarmé

Mallarmé, Stéphane (1842-1898). Auteur du texte. Vers de circonstance : avec un quatrain autographe (Édition originale) / Stéphane Mallarmé. 1920.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

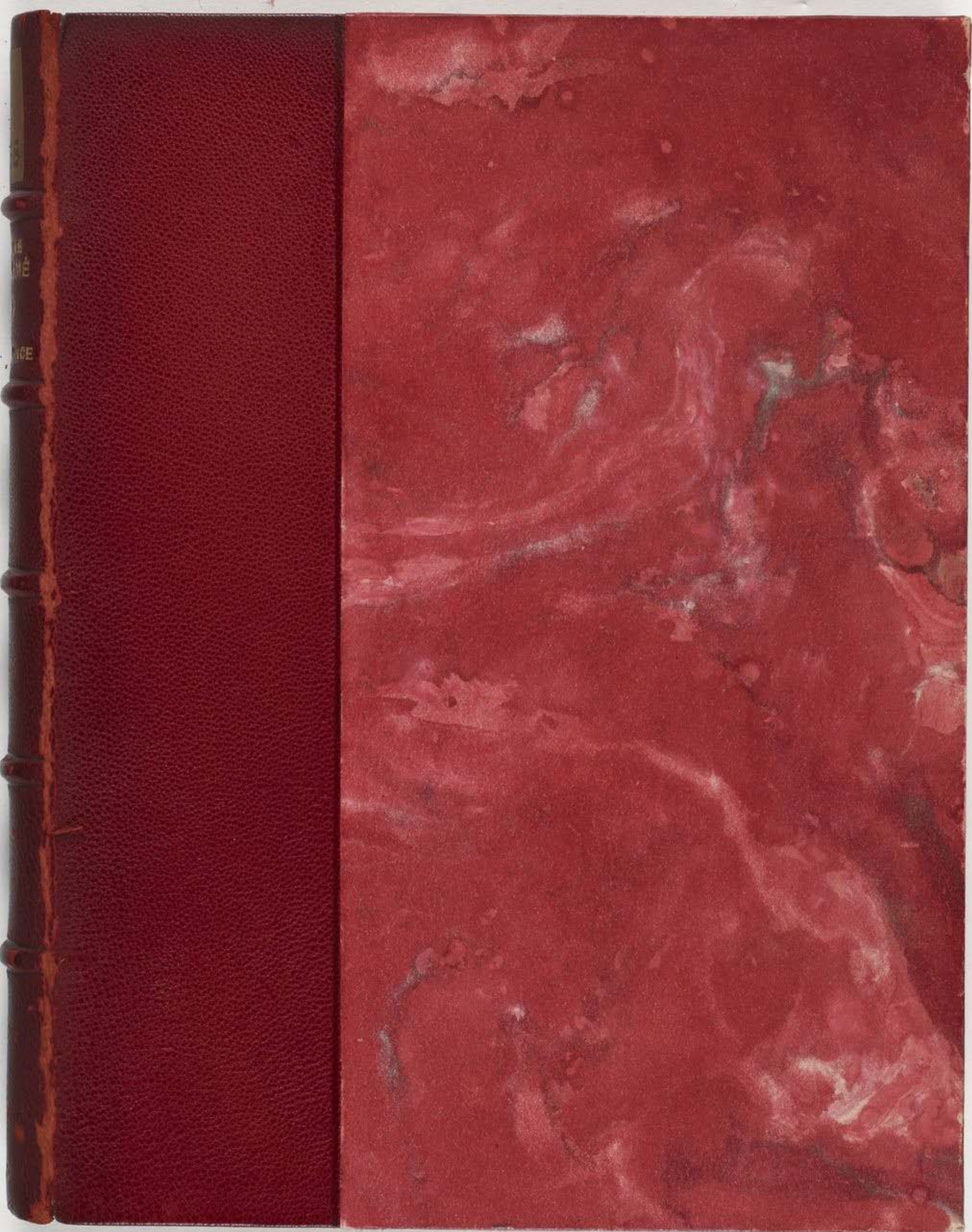
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

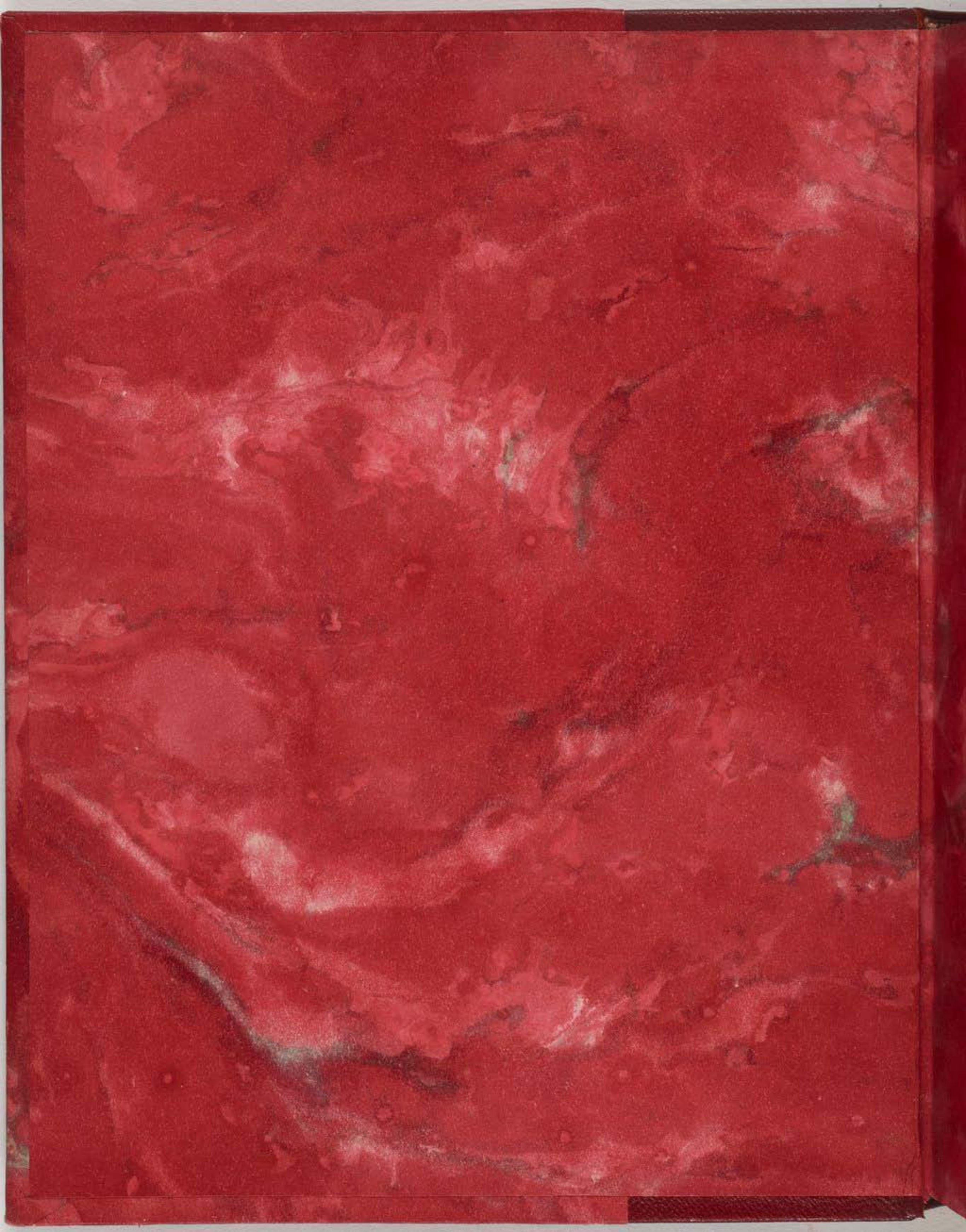
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

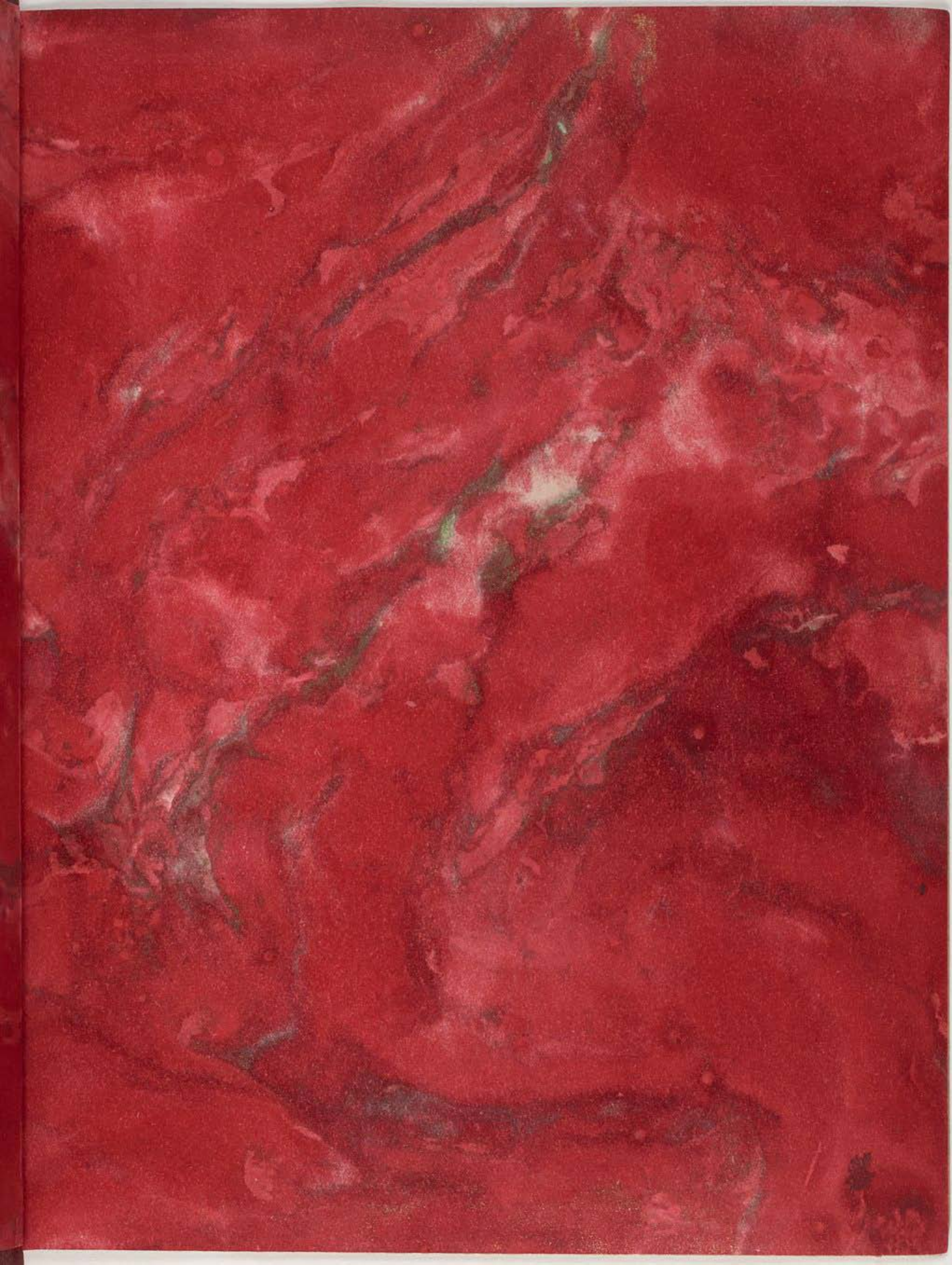
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

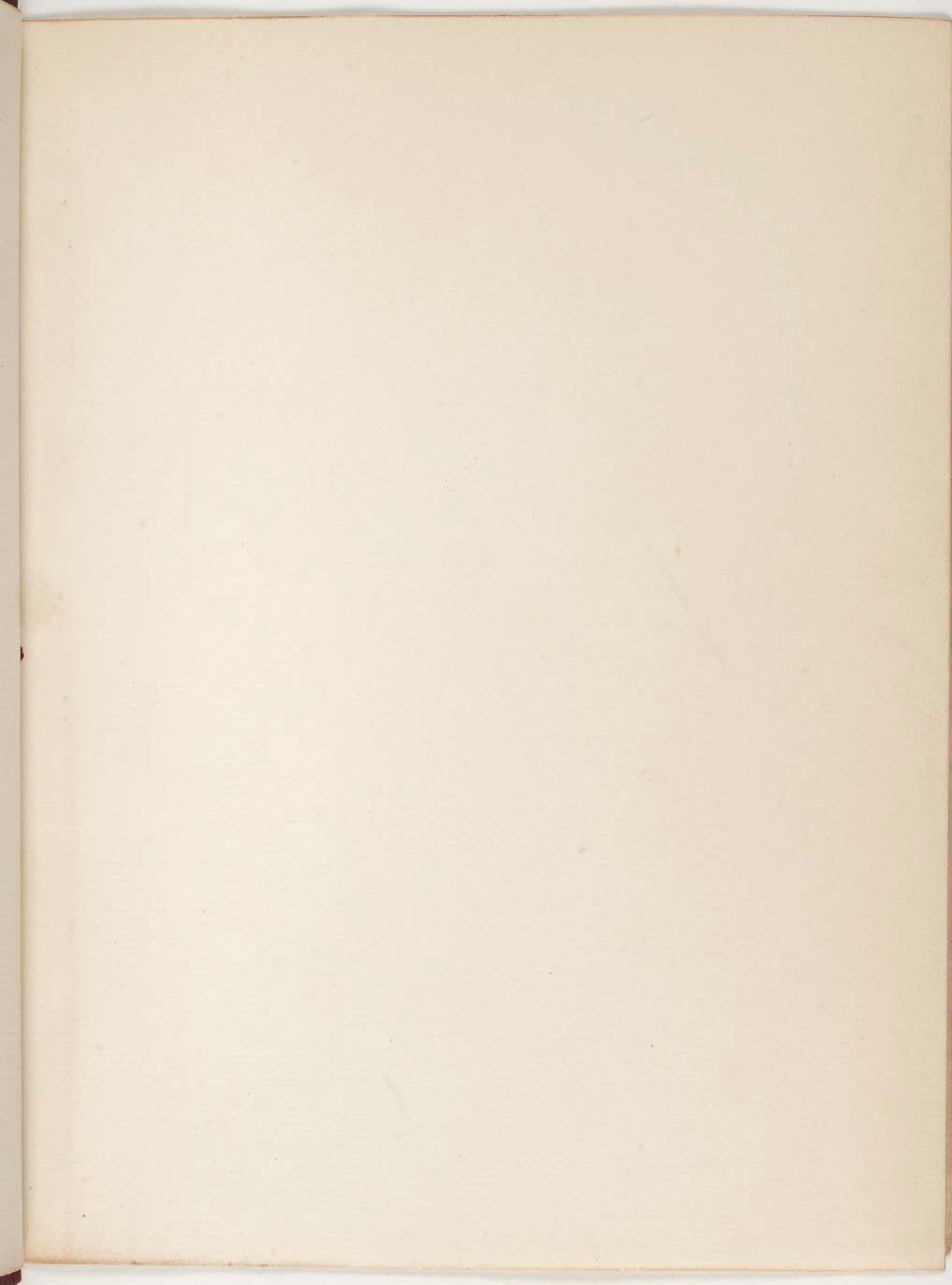
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

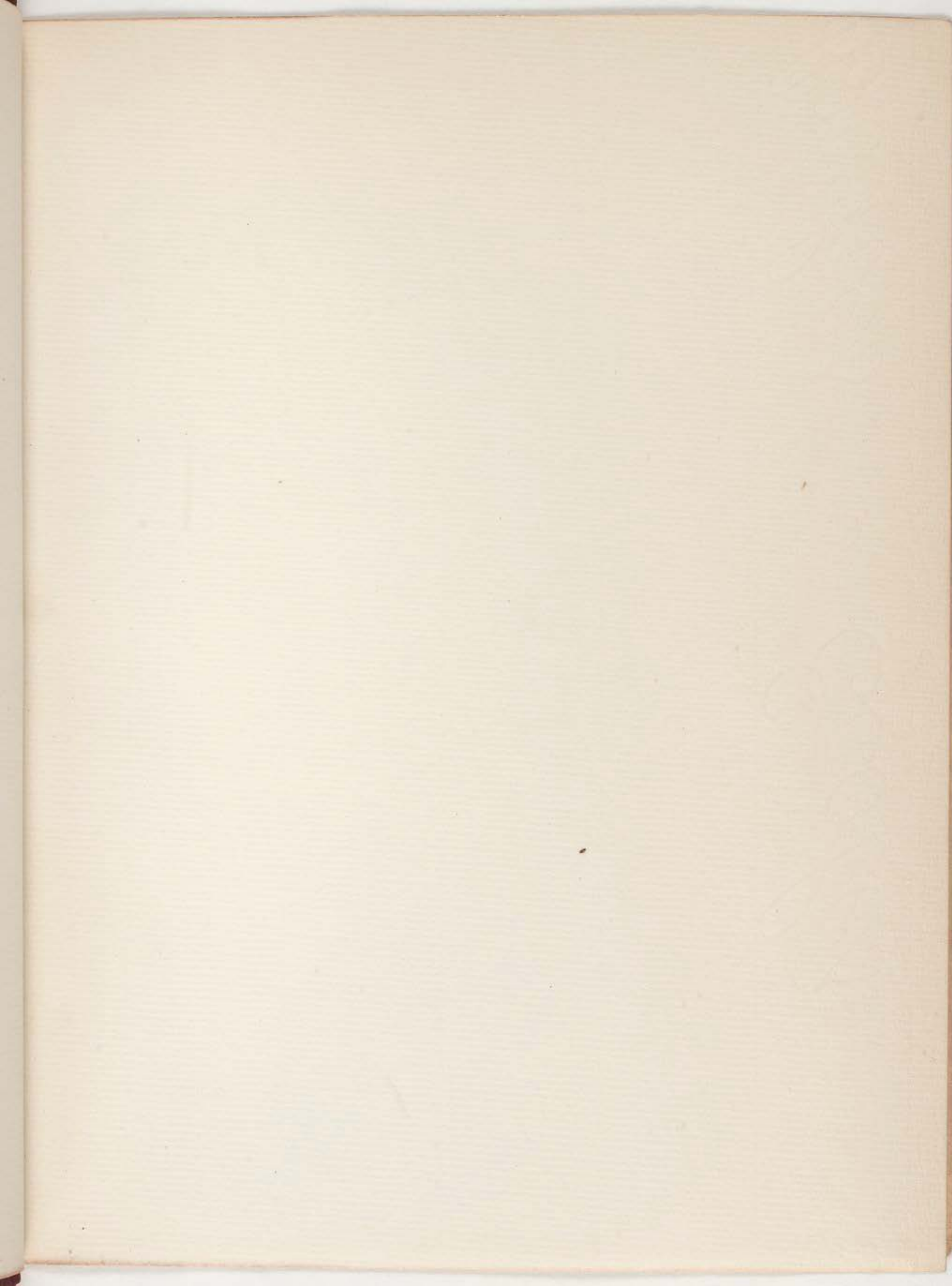
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

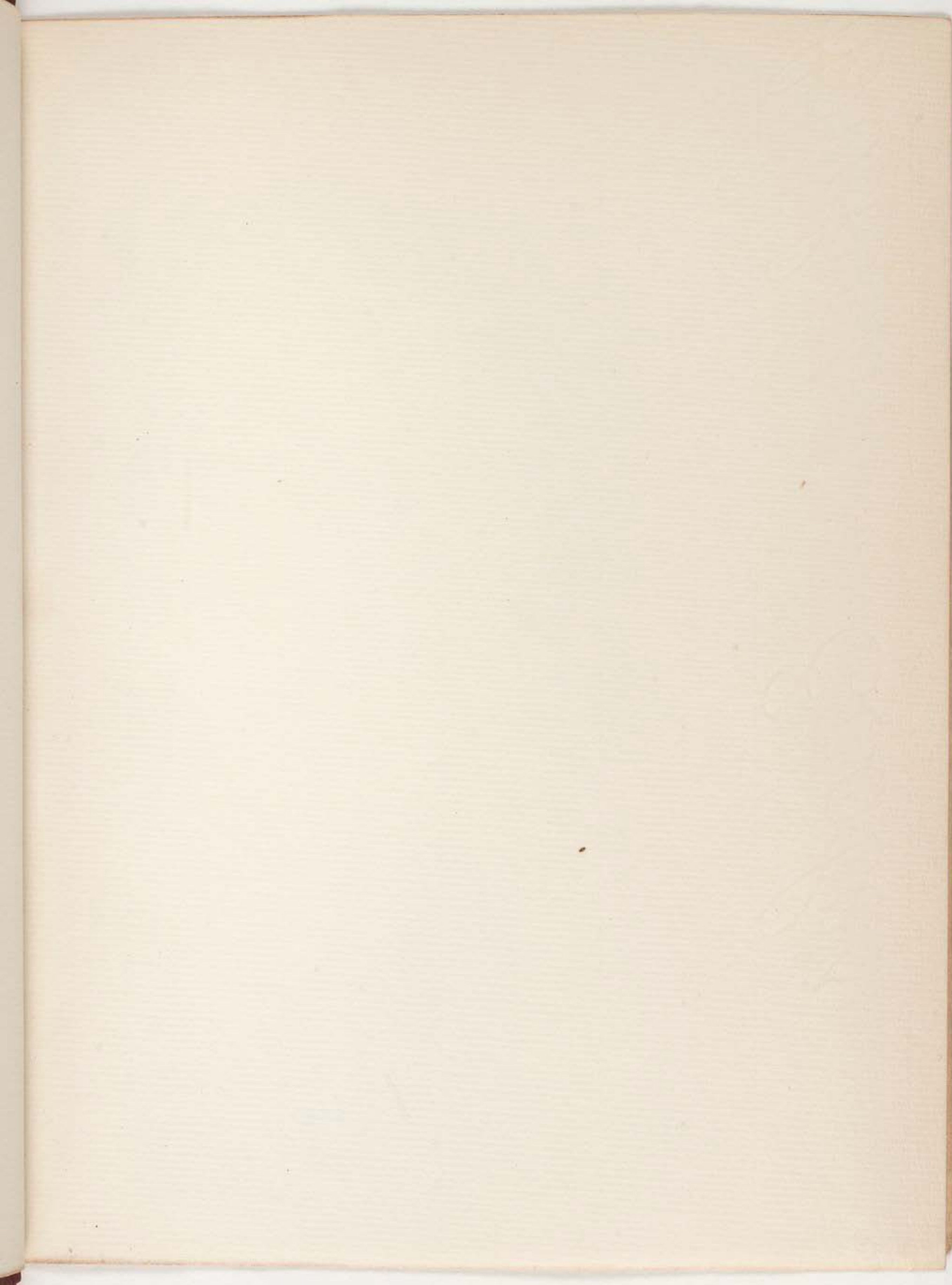












STÉPHANE MALLARMÉ

VERS
DE
CIRCONSTANCE

AVEC UN QUATRAIN AUTOGRAPHE

*Le jour où je suis né,
Tu m'as fort étonné !*

Anniversaire de l'Auteur ;
à sa fille.

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 ET 37, RUE MADAME. 1920

Originale 2e imp.

Librairie Kaesser, Lausanne

Cat. 45

Décembre 1949

Fr. 6075

VERS
DE CIRCONSTANCE

Rec. p. Ye

1268

DU MÊME AUTEUR

POÉSIES, édition complète contenant plusieurs poèmes inédits et un portrait; aux Éditions de la *Nouvelle Revue Française*.

UN COUP DE DÉS JAMAIS N'ABOLIRA LE HASARD,
Poème; Éditions de la *Nouvelle Revue Française*.

VERS ET PROSE, *Morceaux choisis*, avec un portrait par JAMES M.-N. WHISTLER; chez Perrin.

DIVAGATIONS, Bibliothèque Charpentier.

LA MUSIQUE ET LES LETTRES; chez Perrin.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Prochaine réimpression de).

LES POÈMES DE POE (Prochaine réimpression de la Traduction par STÉPHANE MALLARMÉ).

LE TEN O'CLOCK DE M. WHISTLER (Prochaine réimpression de la Traduction).

VATHEK, de BECKFORD avec AVANT-DIRE et PRÉFACE (réimpression du); chez Perrin.

MADRIGAUX, avec images de RAOUL DUFY; aux Éditions de la *Sirène*.

Q. How much of the
country is now covered by
water? A. About 100
miles of the coast is
now covered by water.

Q.

Ci-gît le noble vol humain
Cendre ployée avec ces livres
Pour que toutes tu la délivres
Il faut en prendre un dans ta main



R

STÉPHANE MALLARMÉ

VERS
DE CIRCONSTANCE

AVEC UN QUATRAIN AUTOGRAPHE

*Le jour où je suis né,
Tu m'as fort étonné !*

Anniversaire de l'Auteur;
à sa fille.

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

35 ET 37, RUE MADAME

1920

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE, APRÈS IMPOSITIONS SPÉCIALES, 135 EXEMPLAIRES IN-4° TELLIERE SUR PAPIER VERGÉ PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ, AU FILIGRANE DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, DONT 10 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS DE A A J, 100 EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, NUMÉROTÉS DE 1 A C, 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE CI A CXXV; 1040 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ, DONT 10 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS DE a A j, 800 EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX AMIS DE L'ÉDITION ORIGINALE, NUMÉROTÉS DE 1 A 800, 30 EXEMPLAIRES D'AUTEUR, HORS COMMERCE, NUMÉROTÉS DE 801 A 830 ET 200 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 831 A 1030. CE TIRAGE CONSTITUANT PROPREMENT ET AUTHENTIQUEMENT L'ÉDITION ORIGINALE

EXEMPLAIRE N° IV

IMPRIMÉ POUR

M^{me} S. ORBAN



TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION
RÉSERVÉS POUR TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE. COPYRIGHT BY LIBRAIRIE GALLIMARD. 1920.



IN UTRAMQUE MEMORIAM

Cet ouvrage, prêt, devait être confié à l'imprimeur, quand ma chère affection, celle qui fut la douce compagne de ma vie, en même temps la Survivante attentive à la mémoire et à l'œuvre paternelle — m'a été enlevée.

« Heureusement que nous avons fait le livre ! » me disait-elle, et tant de sérénité, le jour où épuisée déjà elle s'alitait, ah ! définitivement..

Vision claire, ô moi qui les hantai tous deux : un peu de la grâce du père sourit à celle de sa fille, la même, à travers ces feuillets par elle disposés, classés selon le plus ingénu et le plus diligent amour.

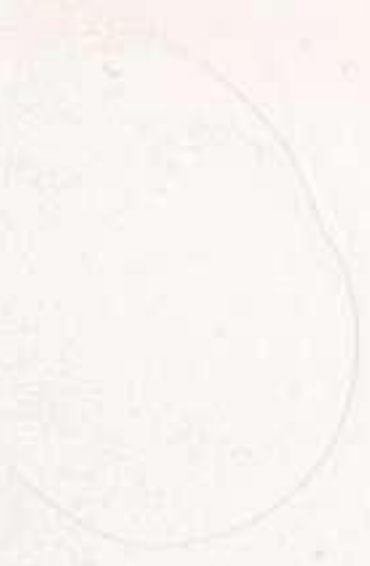
E. B.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
155 E. 42ND STREET
NEW YORK 17, N. Y.

Acquired from the
Library of the
New York Public Library

Gift of the
New York Public Library
1911



LES LOISIRS DE LA POSTE

LES LOIS DE LA VIE

PRÉFACE

A côté de son œuvre poétique, Mallarmé a laissé une certaine quantité de petits vers appelés par lui vers de circonstance. Vers familiers, soignés et choyés néanmoins.

D'abord, de nombreux quatrains d'adresses, ainsi qu'il l'exprime lui-même selon quelques lignes de préface à une plaquette LES LOISIRS DE LA POSTE, où il avait eu l'intention d'en publier un choix important. Puis, des vers accompagnant les menus faits de la vie ; tracés à l'encre rouge ou d'or sur des éventails, en dédicaces sur des livres, à l'occasion d'envois de bonbons ou de souvenirs au jour de l'an, pour célébrer fêtes et anniversaires.

Il souhaitait même que le vers devint partie intégrante de l'objet, ajoutant par là au décor. Ainsi en mit-il sur des œufs rouges de Pâques, des galets, des cruches de Calvados : il orna, entre autres, un grand mirliton destiné à une fête dans une maison amie, les rayons d'une bibliothèque. Ses idées ne purent malheureusement pas toutes prendre corps : soit le projet de les voir brodés sur

l'uniformité d'une étoffe tendue au mur — placés au fond des différentes pièces d'un service de table qu'un peintre ami⁴ aurait illustré — en devises pour un sac de papillottes..

Il eût été dommage, croyons-nous, de tenir dans l'ombre ces témoins des heures intimes de la vie du Poète, que la main pieuse de sa fille recueillit au fur et à mesure de leur éclosion. — Un autre avantage à la publication de ces « riens précieux » : authentifier le texte de plusieurs qui circulent déjà non sans altérations.

En vue de faciliter la lecture, l'ensemble a été divisé en chapitres où groupés les quatrains et distiques écrits pour des circonstances semblables. Tels des chapitres, ou de ces petits poèmes ont été précédés ou annotés par quelques mots, peu — le nécessaire seul, afin d'expliquer l'à propos.

Disons enfin que la plupart de ces vers se placent entre 1883 et l'époque de la mort du Poète; et qu'on a essayé, autant qu'on l'a pu, dans chaque chapitre, de respecter l'ordre chronologique.

L'ÉDITEUR

Cette publication tout à l'honneur de la Poste. Aucune des adresses en vers reproduites ici n'a manqué son destinataire.

*Le poète ajoute que l'idée lui en vint à cause d'un rapport évident entre le format des enveloppes et la disposition d'un quatrain — par pur sentiment esthétique. Il les multiplia au gré de ses relations. — L'AUTEUR. **

* Préface au choix de quatrains publié par l'Auteur dans une revue américaine *The Chap-Book*, de Chicago, en 1894; ce n'était que l'extrait d'une préface plus développée, destinée à présenter en une plaquette, avec quelques dessins ornementaux de Madame Whistler, l'ensemble des quatrains d'adresses.

La voici in-extenso, elle eût été signée « les Éditeurs » :

« Cette petite publication tout à l'honneur de la Poste. Aucune des adresses en vers collectionnées ici n'a manqué son destinataire. »

« Puis elle aidera à l'initiative de personnes qui pour leur compte voudraient s'adonner au même jeu.

« Avec zèle nous avons remis la main peu à peu sur l'ensemble de ces poèmes spéciaux et brefs que l'auteur espéra perdus. M. Stéphane Mallarmé en autorise l'impression, mentionnant que l'idée lui vint à cause d'un rapport évident entre le format ordinaire des enveloppes et la disposition d'un quatrain; et qu'il fit cela par pur sentiment esthétique.

« Aussi rien n'a été épargné pour la présentation de ces riens précieux. On y trouve, avec l'amusement propre à un poète, le joyau typographique parisien du goût le plus rare. »

I

Monsieur le Comte de Villiers
De l'Isle-Adam; qu'on serait aise
De voir parmi mes familiers.
A Paris, Place Clichy, seize.

II

Courez, les facteurs, demandez
Afin qu'il foule ma pelouse
Monsieur François Coppée, un des
Quarante, rue Oudinot, douze.

III

Dans sa douillette d'astrakan
Sans qu'un vent coulis le jalouse
Monsieur François Coppée à Caen
Rue, or c'est des Chanoines douze.

IV

Apte à ne point te cabrer, hue !
Poste et j'ajouterai : dia !
Si tu ne fuis 11 bis, rue
Balzac chez cet Hérédia.

V

Monsieur Mendès aussi Catulle
A toute la Muse debout
Dispense la brise et le tulle
Rue, au 66, Taitbout.

VI

A moins qu'il ne hante la nue,
Ne vogue où mûrit le letchi,
Monsieur Léon Dierx, avenue
Ci proche, 13, de Clichy.

VII

Tapi sous ton chaud mac-ferlane
Ce billet, quand tu le reçois
Lis le haut ; 6 cour Saint-François
Rue, est-ce Moreau ? cher Verlaine.

VIII

Je te lance mon pied vers l'aine
Facteur, si tu ne vas où c'est
Que rêve mon ami Verlaine
Ru' Didot, Hôpital Broussais.

IX

Va, poste, tout crinière et bave
Lui jetant un joyeux hi-han
Chez mon ami très cher Octave
Mirbeau

Kerisper

Morbihan.

X

Monsieur Mirbeau, Pont de l'Arche
(Eure)

Toi qui vois les Damps
Facteur, ralentis la marche
Et jette ceci dedans.

XI

Quand sur la cité reparue
L'aube s'enfuit bleue et rouge, on
Mettra ce mot, 32, rue
Chalgrin, chez mon ami Roujon.

XII

Va-t-en, messenger, il n'importe
Par le tram, le coche ou le bac
Rue, et 2, Gounod à la porte
De notre Georges Rodenbach.

XIII

Adieu l'orme et le châtaignier !
Malgré ce que leur cime a d'or
S'en revient Henri de Régnier
Rue, au six même, Boccador.

XIV

Notre ami Vielé-Griffin
Savoure très longtemps sa gloire
Comme un plat solitaire et fin
A Nazelles dans Indre-et-Loire.

XV

Au charmeur des Muses becque-
té, plus prompt à l'estocade,
l'étincelant Henri Becque
rue, et 17, de l'Arcade.

XVI

Rue (as-tu peur) de Sèvres onze
Subtil séjour où rappliqua
Satan tout haut traité de gonze
Par Huÿsmans qu'il nomme J. K.

XVII

Monsieur Dujardin-jardini
Attendu que le traître insigne
Vit rue, au treize, Spontini
Malgré Lohengrin et le cygne.

XVIII

Que le marteau lent à s'abattre
Sur la porte qui l'endurait
Rue, on ouvrira, Vignon quatre
T'annonce chez Monsieur Duret.

XIX

J'imagine que Cazalis
La grave lyre aux sons thébains
Ceinte d'azalée et de lis
Boit dans sa villa d'Aix-les-Bains.

XX

Un habit à queue de morue
Me causant un vif embarras,
Lettre, va, pour moi, douze rue
Durantin, chez Monsieur Marras.

XXI

Au cent trente-sept, avenue
Malakoff, Madame Tola
Dorian ; celle qui vola
Le feu de la céleste nue.

XXII

Les dames, les fleurs, les courges
Se partagent les émois
De Monsieur Elémir Bourges
En Seine-et-Marne, à Samois.

XXIII

Paul Margueritte tout ce mois
Conduit un cob pas une carne
Sur les trottoirs du haut Samois
Département de Seine-et-Marne.

XXIV

Paul Margueritte tout ce mois
Avant que le bois se décharne
Habite dans le haut Samois
Département de Seine-et-Marne.

XXV

Poètes, race disparue
Victor Margueritte, l'un d'eux
Il loge chez sa maman rue
Bellechasse, quarante-deux.

XXVI

Que l'Aube déployant ses lèvres
Devant Margueritte Victor
Rue, où cela? Brongniart à Sèvres,
Lui jette un baiser de stentor.

XXVII

Là-bas! numéro cinq, à Sèvres,
Reste donc rue ohé Brongniart
A claquer tes menteuses fièvres
Victor Margueritte, cagnard.

XXVIII

Rue, au deux, des Dames
Aucune
A son five o'clock ne rêva
Esprit si neuf et sans lacune
Que Teodor de Wyzewa.

XXIX

A Montigny, Monsieur Grosclaude
Vise un lapin sans dévier
Ou, vêtu de sa verte blause
Jette dans le Loing l'épervier.

XXX

L'âge aidant à m'appesantir,
Il faut que toi, ma pensée, ailles
Seule rue, 11, de Tratktir
Chez l'aimable Monsieur Séailles.

XXXI

J'aime que Robert de Bonnières
Habite, loin des lieux criards,
Le 7, palais et bonbonnières
De ton avenue, ô Villars.

XXXII

Mon silence ne continue
Pas! un bonjour tente l'essor
Au cinquante-cinq Avenue
Bugeaud, qu'orne Monsieur Champsaur.

XXXIII

Le tourneur de maint rondel sent
L'approche bonne de Janvier
Aux vœux qu'il forma pour Delzant
6, Place Saint-François-Xavier.

XXXIV

A M. Alidor Delzant.

Vole avec ce qui l'environne
A Paray's, Lot-et-Garonne,
Notre cœur qui n'est pas pris qu'aux
Séductions des abricots.

XXXV

Cache dans le manchon de martre
O Poste ou tends d'un doigt mutin
Impasse Guelma, 7 Montmartre,
Ce mot pour André Desboutin.

XXXVI

Leur rire avec la même gamme
Sonnera si tu te rendis
Chez Monsieur Whistler et Madame,
Rue antique du Bac 110.

XXXVII

Monsieur Monet, que l'hiver ni
L'été sa vision ne leurre
Habite, en peignant, Giverny
Sis auprès de Vernon, dans l'Eure.

XXXVIII

Villa des Arts, près l'Avenue
De Clichy, peint Monsieur Renoir
Qui devant une épaule nue
Broie autre chose que du noir.

XXXIX

A Mme Eugène Manet (Berthe Morisot).

Apporte ce livre, quand naît
Sur le Bois l'Aurore amaranthe,
Chez Madame Eugène Manet
Rue au loin Villejust quarante.

XL

Sans t'étendre dans l'herbe verte
Naïf distributeur, mets-y
Du tien, cours chez Madame Berthe
Manet, par Meulan, à Mézy.

1890

XLI

A Mme Eugène Manet et sa fille Julie Manet.

Ce mot qui sur elles planait
A Portrieux, la Roche-plate
Retraite des dames Manet
Dans les Côtes-du-Nord éclate.

1894

XLII

Leur lévrier industriel
Aux dames Manet va remettre
— Côtes-du-Nord, à Portrieux
La Roche-plate — cette lettre.

1894

XLIII

Rue, au 23, Ballu
 J'exprime
 Sitôt Juin à Monsieur Degas
 La satisfaction qu'il rime
 Avec la fleur des syringas.

XLIV

A la caresse de Redon
 Stryge n'offre ton humérus
 Ainsi qu'un succinct édredon
 Vingt-sept rue, ô Nuit ! de Fleurus.

XLV

Au cinquante-cinq, avenue
 Bugeaud, ce gracieux Helleu
 Peint d'une couleur inconnue
 Entre le délice et le bleu.

XLVI

Rue, interminable, Laugier
 Au soixante-quinze s'exhausse
 La grille d'un cher clos : j'y ai
 Vu peindre et songer Rochegrosse.

XLVII

Les Cupidons qu'elle essaïma
Ailés, allez ! mine confite
Chez Mademoiselle Abbéma
Quarante-sept rue, et, Laffitte.

XLVIII

A Dupray le peintre apparue,
Ma lettre tu raviras cet
Homme charmant travaillant rue
D'Amsterdam, soixante-dix-sept.

XLIX

Clermont-Ferrand du Puy-de-Dôme —
Matin, discrètement mets-l'y,
Cette missive presque un tome
Pour Hector Giacomelli.

L

Augusta Holmès accourue
En tant qu'une blonde parente
Des rois joueurs de harpe, rue
Juliette Lamber, 40.

LI

Arrête-toi, porteur au son
Gémi par les violoncelles,
C'est chez Monsieur Ernest Chausson,
22 Boulevard de Courcelles.

LII

Boulevard Rochechouart loge
Au 2 mon ami Léopold
Dauphin, c'est, voilà son éloge,
Plutôt un sylphe qu'un kobold.

LIII

Rue, ouïs ! 22 Lavoisier
Madame Degrandi qui lance
La richesse de son gosier
Aussi haut que notre silence.

LIV

Les poètes n'ayant pour eux
Que l'antique lyre bizarre
Invoquent Monsieur Lamoureux
Soixante-deux R. Saint-Lazare.

LV

Si la Dame aux doux airs vainqueurs
Qui songe 9 Boulevard Lannes
T'ouvre, mon billet, comme un cœur
Avec ses ongles diaphanes.

LVI

Paris, chez Madame Méry
Laurent, qui vit loin des profanes
Dans sa maisonnette *very*
Select du 9 Boulevard Lannes.

LVII

Madame la propriétaire
Du 9 Boulevard Lannes, coin
De verdure ample et solitaire
Dont mon esprit n'est jamais loin.

LVIII

O Facteur, il faut que tu vêtes
Ta tunique verte d'elbeuf
Pour ouïr un nid de fauvettes
Chantant Boulevard Lannes neuf.

LIX

Facteur qui de l'Etat émanes
C'est au neuf que nous nous plaçons
De te lancer, Boulevard Lannes,
A la seule entre les maisons.

LX

Tantôt boulevard Lannes, neuf
Jetez ce papier pour qu'on sache
Ce qui se passe en moi de neuf
A la boîte qu'un lierre cache.

LXI

Pour rire se restaurant
La rate ou le charmant foie
Madame Méry Laurent
Aux eaux d'Evian
Savoie.

LXII

Facteur, tends ce mot honorant
Le jour du Quinze Août qui t'amène
A Madame Méry Laurent
Royat (dans sa villa Romaine).

LXIII

Vers, s'il se peut qu'en son buvard
Madame Seignobos vous glisse,
Au 133 Boulevard
Saint-Germain, volez, tout délice.

LXIV

A M^{me} Henry Normant.

Poste dont le soin diminue
L'espace, vole au manoir sis
En toute verdure, Avenue
Du Bois de Boulogne, vingt-six.

LXV

Par la bise transi, pauvre homme
Ou si tu les connais, charmé
Rue, au quatre-vingt-neuf, de Rome
Va chez Mesdames Mallarmé.

LXVI

Madame Madier qu'on fréquente
Trop peu. Lettre vole jusqu'où
Brille le numéro cinquante
Rue, ô délices, de Moscou !

LXVII

Marthe Duvivier, plume blanche
Ombrageant un chapeau marron.
Sa voix comme un fleuve s'épanche
Un, rue ample Pierre Charron.

LXVIII

A Madame, Madame Marthe
Duvivier. Si j'étais baron
Un tortil ornerait sa carte.
Rue, un ou trois, Pierre Charron.

LXIX

Rue unique de la Paix, douze
Ceci pour Madame Viot
Qu'à Paris l'Europe jalouse,
Il faut aller d'un joli trot.

LXX

Ma lettre, ne t'arrête qu'à
La main petite et familière
De Gabrielle Wrotnowska
Rue, huit, seul, de la Barouillère.

LXXI

Rue, au 8, de la Barouillère,
Sur son piano s'applique à
Jouer, fée autant qu'écolière,
Mademoiselle Wrotnowska.

LXXII

Toute, et son rire, disparue
Gabrielle Wrotnowska fuit
Comme dans un souvenir rue
Si loin de la Barouillère, huit

LXXIII

Rue, ô jeux ! de la Barouillère
Huit, Gabrielle Wrotnowska
Emplit une antique volière
De son rire d'harmonica.

LXXIV

Mademoiselle Wrotnowska,
A sa naissance hospitalière
Nulle fée ou don ne manqua,
Rue au 8 de la Barouillère.

LXXV

Mademoiselle Gabrielle
Wrotnowska : menez, ô maris,
Votre dansante kyrielle,
Rue 8 Barouillère, Paris.

LXXVI

La science étant sa géôlière,
Le sage Félix Wrotnowski
Se verse, rue 8 Barouillère,
De l'algèbre pour riquiqui.

LXXVII

Oh ! ce bonhomme ! dites qui
C'est. Ni Bossuet ni Molière
Mais Monsieur Jules Wrotnowski
Rue au 8 de la Barouillère.

LXXVIII

Mademoiselle Mélanie
Laurent verse du thé sans bruit
Dans le Saxe qu'elle manie
Au dit de la Barouillère 8.

LXXIX

Si tu veux un médecin tel
Sans perruque ni calvitie
Qu'est le cher docteur Hutinel
Treize, entends — de la Boétie.

LXXX

Prends ta canne à bec de corbin
Vieille Poste (ou je vais t'en battre)
Et cours chez le docteur Robin
Rue, oui, de Saint-Petersbourg 4.

LXXXI

Au fond de Saint-James, à Neuilly,
Le docteur Fournier n'a d'idée,
Songeur, prudent et recueilli,
Que de courtoiser l'orchidée.

LXXXII

Qui voudrait n'être secourue
A l'instant toujours opportun
Par le docteur Alfred Fournier, rue
Volney, jadis Saint-Arnaud, un ?

LXXXIII

Chez Siredey, volez, vingt-trois
Rue élégante Saint-Lazare
C'est le Docteur en qui je crois
Il guérit plus d'un mal bizarre.

LXXXIV

Je songe, au 219 rue
Saint-Honoré, chez Portalier
Une clientèle se rue
Que vous, Muse, à sa porte alliez.

LXXXV

Plombières.

Le docteur Leclère
Va nous rendre quitte de maux
Méry dont le sourire éclaire
Ses établissements thermaux.

LXXXVI

Ce mot, veuillez le porter à
Monsieur le Marquis de Trévise
Au 6 place de l'Opéra,
Club où du *Sporting* on devise.

LXXXVII

Si vous voulez que je ne meure,
porteurs de dépêche allez vi-
te où mon ami Montaut demeure,
c'est, je crois, 8 rue Halévy.

LXXXVIII

Monsieur le Maire Beurdeley
Très rare esprit et aimable homme
Au soixante-quatre se plaît
Rue ici la mienne de Rome.

LXXXIX

Cet écrit, tu le porteras
Poste, au journal le Télégraphe,
C'est pour Monsieur André Terras
Un nom que la gloire paraphe.

XC

Cours, ô mon Désir ! et te rue
Chez tous nos libraires. L'un d'eux
Est Alexandre Souque, rue
De Rome, vers cinquante-deux.

XCI

A Monsieur Besson (Louis, dis-je,
Pour resserrer de doux liens)
Dix à la feuille qu'il rédige,
Boulevard des Italiens.

XCII

Venu de mon parc,
Ce message vise
Auguste Neymarck
Dix Cité Trévise.

XCIII

Lettre, va, le plus tôt c'est
Le mieux, sans que l'on t'égare
Chez Monsieur Pierre Sosset,
Ruelle, Belgique — en gare.

XCIV

Mademoiselle Ponsot, puisse
Notre compliment dans sa fleur
Vous saluer au Châlet Suisse
Sis route de Trouville, Honfleur.

XCV

A Willy Ponsot qu'on estime
De profil et même de dos
Dans l'estaminet maritime
De Honfleur dans le Calvados.

XCVI

Willy Ponsot est ce jeune homme
Célèbre de face et de dos
Qui croque un cœur comme une pomme
A Honfleur dans le Calvados.

XCVII

A Willy Ponsot célèbre
De profil, même de dos
Comme un délicieux zèbre,
Honfleur dans le Calvados.

XCVIII

A Willy Ponsot très notoire
De profil et même de dos
Il habite une pèrissoire
A Honfleur dans le Calvados.

XCIX

Que la très subtile Elisa
Nympe des tuyaux et des vannes
Cessant d'arroser me lise à
L'ombre du 9 Boulevard Lannes.

C

A Madame Durand je baise
La main
Vite facteur debout
Qu'on le dise au soixante-seize
Rue aux maisons hautes Taitbout.

CI

Tiens, Facteur, ce mot en la main
Quand Emile Willaume t'ouvre
Au seize, Prêtres Saint-Germain
L'Auxerrois, derrière le Louvre.

CII

Mademoiselle Stéphanie,
Afin d'obtenir d'elle un œuf
Tortue injustement bannie
Sur le Boulevard Lannes 9.

CIII

Je dis à Messire Léo,
Taverne Weber en la rue
Royale, sans trop parler haut
Que j'ai de lui l'âme férue.

CIV

Aux talus fleurit maint arbuste
Afin qu'il rêve sous l'un d'eux
Poste va me chercher Auguste
Bouilliant, rue Oberkampf, deux.

CV

Message sans rien d'attendri
Pour un peu lui faisant la nique
Va chez Monsieur Abel Houdry
A l'Ecole Polytechnique.

CVI

Facteurs relancez 19 rue
Cambacérès l'homme aux abois
De qui toute femme est férue,
Son nom Henri de Petitbois.

CVII

Ce carton sans le déranger
Présenté de façon civile
A Monsieur Charles Béranger
Onze, place Vendôme, en Ville.

CVIII

Par le rail et même en berline
Message heureux si tu revois
La chère Louise Méline
Rue, ô Fontainebleau ! des Bois.

CIX

Cherche albatros, plume chenue,
La volière à l'abri des vents
Quatre-vingt dix-neuf avenue
Malakoff, chez Monsieur Evans.

CX

Papier, si tu ne te repais
Des espoirs les plus décevants,
C'est rue, au quinze, de la Paix
Qu'on te dépliera, chez Evans.

CXI

Chez Gaillard, l'homme aux gaietés franches
Qui du rire nous fit cadeau,
Il brûle, avec les cœurs, les planches
Au concert de l'Eldorado.

CXII

Madame Schneider continue
A charmer non moins que des rois
Les rossignols dans l'avenue
De Versailles au cent vingt-trois.

CXIII

Madrigal ou même homélie
Rue au soixante-neuf Truffaut
Porte ceci chez Amélie
Pellerin, bonhomme, il le faut.

CXIV

Cette adresse si mal écrite
Porte ou je te mène au collet
Soixante-quinze, Marguerite
Libert, rue à côté Nollet.

CXV

A sa vitre claire apparue
Mon amie Aline Grignon
Te guette, au 4, de la rue
Nollet, ô message mignon.

CXVI

La ronde d'enfant exaucée
S'ébat quand Madame Greiner
Au trente-neuf, dans la Chaussée
D'Antin, frappe ou gazouille un air.

CXVII

Celle qui comme un maître peintre
Traça des traits, dont il vous cuit,
A nom Victoria Dewintre
Et se plaît Cité Gaillard huit.

CXVIII

Avec l'aurore glaciale
Vite, chez dame Lebrun, heurte
Au 20 de la Primatiale
Nancy tout là-bas dans la Meurthe.

CXIX

Dans les Vosges.
Piaffe, rue
Mais Piéton, arrive, crédié !
Chez Madame Landowers, rue
Thiers, 25, à Saint-Dié.

CXX

Mademoiselle Labonté
Un nom pareil en ce temps-ci
Veut qu'on soit au ciel remonté,
Non ! rue, 8, Stanislas, Nancy.

CXXI

Quarante-neuf rue Ampère
Madame, Madame Allys
Arsel, une qui tempère
Le diamant par des lys.

CXXII

Princesse Poniatowska

Traîneau — vingt-deux Avenue
Du Bois et ne pense qu'à
Rayer la glace chenue.

CXXIII

Tire de ton sac à malice
Piéton heureux cette fois-ci
Mes souhaits à Madame Alice
Mirbeau

Carrières-sous-Poissy.

CXXIV

Monsieur Vanier, éditeur neuf
Venu pour subjuguier la foule
Habite numéro dix-neuf
Quai Saint-Michel, où de l'eau coule.

CXXV

A toutes jambes, Facteur, chez l'
Editeur de la décadence,
Léon Vanier, quai Saint-Michel
Dix-neuf, gambade, cours et danse.

CXXVI

Tels qui revivront dans l'airain
Dédaigneux de simili-zinc
S'impriment vifs chez, seul, Perrin
Quai des Augustins, trente-cinq.

CXXVII

Monsieur Mallarmé. Le pervers
A nous fuir pour les bois s'acharne
Ma lettre, suis sa trace vers
Valvins, par Avon, Seine-et-Marne.

ÉVENTAILS

I

Aile quels paradis élire
Si je cesse ou me prolonge au
Toucher de votre pur délire
Madame Madier de Montjau.

II

Jadis frôlant avec émoi
Ton dos de licorne ou de fée,
Aile ancienne, donne-moi
L'horizon dans une bouffée.

III

Simple, tendre, aux prés se mêlant,
Ce que tout buisson a de laine
Quand a passé le troupeau blanc
Semble l'âme de Madeleine.

IV

Toujours ce sceptre où vous êtes
Bal, théâtre, hier, demain
Donne le signal de fêtes
Sur un vœu de votre main.

V

Autour du marbre le lys croît —
Brise, ne commence par taire,
Fière et blanche son regard droit,
Nelly pareille à ce parterre.

VI

A Mlle Geneviève Mallarmé.

Là-bas de quelque vaste aurore
Pour que son vol revienne vers
Ta petite main qui s'ignore
J'ai marqué cette aile d'un vers.

VII

Comme la lune l'en prie
Un blanc nuage pour cold
Cream étend la rêverie
De Mademoiselle Hérold.

VIII

A M^{me} Georges Rodenbach.

Ce peu d'aile assez pour proscrire
Le souci nuée ou tabac
Amène contre mon sourire
Quelque vers tu de Rodenbach.

IX

A ce papier fol et sa
Morose littérature
Pardonne s'il caressa
Ton front vierge de rature.

X

Avec la brise de cette aile
Madame Dinah Seignobos
Peut, très-clément, y pense-t-elle
Effacer tous nos vains bobos.

XI

Bel éventail que je mets en émoi
De mon séjour chez une blonde fée
Avec cette aile ouverte amène-moi
Quelque éternelle et rieuse bouffée.

XII

Aile que du papier reploie
Bats toute si t'initia
Naguère à l'orage et la joie
De son piano Missia.

XIII

O Japonaise narquoise
Cache parmi ce lever
De lune or ou bleu turquoise
Ton rire qui sait rêver.

XIV

Spirituellement au fin
Fond du ciel avec des mains fermes
Prise par Madame Dauphin
Aile du Temps tu te refermes.

XV

Palpite,

Aile,

mais n'arrête

Sa voix que pour brillamment

La ramener sur la tête

Et le sein

en diamant.

XVI

Aile, mieux que sa main, abrite

Du soleil ou du hâle amer

Le visage de Marguerite

Ponsot, qui regarde la mer.

XVII

Fermé, je suis le sceptre aux doigts

Et, contente de cet empire,

Ne m'ouvrez, aile, si je dois

Dissimuler votre sourire.

Je suis que pour l'instant
Je suis que pour l'instant

Je suis que pour l'instant
Je suis que pour l'instant

Je suis que pour l'instant
Je suis que pour l'instant

OFFRANDES A DIVERS
DU
FAUNE *

* Titre de l'Auteur.

STRANGE & DIVERS

BY

JOHN

I

Exemplaire de Madame Edouard Manet.

Le Faune rêverait hymen et chaste anneau
Sans les nymphes du bois s'il s'avisait d'entendre
Au salon recueilli quand le grand piano
Tout comme votre esprit passe du grave au tendre.

1876

II

Laid Faune ! comme passe aux bocages un train
Qui siffle ce que bas le chalumeau soupire
Vas-tu par trop de flamme empêcher ce quatrain
Maladroit à la taire

ou, s'il la disait, pire.

1876

III

Ce Faune, s'il vous eût assise
Dans un bosquet, n'en serait pas
A gonfler sa flûte indécise
Du trouble épars de ses vieux pas.

IV

Faune, qui dans une éclaircie
Vas te glisser tout en dormant
Avec quatre vers remercie
Dujardin ton frère normand.

V

Faune, si tu prends un costume
Simple comme les liserons
Dujardin et moi non posthume
Nous te populariserons.

VI

A Victor Margueritte.

Victor il me plaît quand j'ouïs
Tes vers qu'avec éclat renaisse
Sous des bosquets évanouis
Le chalumeau de ma jeunesse.

VII

Fallait-il que tu t'assoupisses,
Faune qu'aujourd'hui l'on connaît,
Pour attendre ces temps propices
Avant d'aller chez Baronet ?

VIII

Dupray dont l'esprit aux combats
Comme l'or d'un clairon se dresse
Riez que le Faune très bas
Enfle sa flûte à votre adresse.

IX

Satyre aux baisers inexperts
Qui pourchasses outre la brune
La fauve Nymphé, tu les perds
Il n'est d'extase qu'avec une.

X

Sa flûte un peu de côté
Il en joue et se recule
L'espoir de connaître ôté
A qui va cet opusculé.

XI

Si peu d'écume sur un golfe
C'est cela ce rire venu
Hors de quelque flûte, ô Rodolphe
Darzens, dans mon silence nu.

XII

Pan

tronc qui s'achève en homme
Moins gravement embrassait
Les pipeaux

que je ne nomme
La comtesse de Grasset.

1895

XIII

Hirsch, poète, si vous n'aviez
Pour y délivrer la minute
Idéale tous les claviers
Le faune écouterait sa flûte.

XIV

Faune

avec ton chant s'il brusqua
Le cours de l'heure qui s'éloigne
Retiens près du Bois de Boulogne
La princesse Poniatowska.

1895

XV

Sylvain d'haleine première
Si ta flûte a réussi
Oùs toute la lumière
Qu'y soufflera Debussy.

xiii

France

From the time of the
the Court of France and the
the Court of France and the
the Court of France and the
the Court of France and the

xiv

System of the French
the French system of the
the French system of the
the French system of the
the French system of the

185

the French system of the
the French system of the
the French system of the
the French system of the
the French system of the

PHOTOGRAPHIES

I

Un mot, au coin, que j'avertisse.
La dame qu'ici vous voyez,
Dans les fresques du Primate
A des cheveux blonds déployés.

II

Blanche japonaise narquoise
Je me taille dès mon lever
Pour robe un morceau bleu turquoise
Du ciel à quoi je fais rêver.

III

Folle robe d'une péri
Et dedans plus féerique encore
Pour les changer en soi Méry
De nos chimères se décore.

IV

Cette dame a pour nom Méry
Et tient de tout juste balance
Déjà son sourire a guéri
Le mal que son regard te lance.

V

Très fidèle à mes amitiés
Dans un bleu reflet qui s'argente
Sous un, si vous en doutiez !
Que ma robe seule est changeante.

VI

Avec ce mutin casque blond
C'est votre oubli que je défie
Et j'offre à ceux qui déjà l'ont
Dans le cœur, ma photographie.

VII

Je ne sais pourquoi je vêts
Ma robe de clair de lune
Moi qui, déesse, pouvais
Si bien me passer d'aucune.

Photographies de l'Auteur.

VIII

L'image du faiseur de vers
Se montre à souhait réussie
Pour peu qu'elle passe à travers
Les yeux de Madame Lucie.

IX

Quelqu'un par vous charmé
Stéphane Mallarmé.

X

Photographie de Madame Mallarmé.

Voici du couple la meilleure
Moitié qu'aucun blâme n'effleure.

DONS DE FRUITS GLACÉS
AU NOUVEL AN

DOGS DE TROIS CLASSES
AU MOUVEL AN

I

Hier, voyez la ! demain
Du clavecin elle écoute
Chanter le bois surhumain
Et, songeuse, ne se doute
Qu'un fruit d'or tombe en sa main.

II

Ces vils fruits ne sont que mensonge
Pour un œil ravi d'épier
Tout l'éclatant jardin du songe
Qui mûrit sur votre papier.

III

A Augusta Holmès.

A courber le rameau superbe
Vers votre front au pur souci,
Vous laissâtes choir parmi l'herbe
Le fruit ramassé que voici.

IV

A la même.

O belle chanteuse, ces pommes
Que l'Aube aime à colorier,
Il faut, absurdes que nous sommes,
Pour vous les cueillir au laurier !

V

Elle a beau faire la chouette
Et claquer de son bec d'enfant
Augusta sait qu'on lui souhaite
Ce qu'aux autres elle défend

VI

Sous un hiver qui neige, neige,
Rêvant d'Edens quand vous passez !
Pourquoi, Madame Madier, n'ai-je
A donner que des fruits glacés...

VII

Sur l'An j'ouïs une alouette
Eparpiller comme un joyau
Des rires que je vous souhaite
Madame Madier de Montjau.

VIII

Avec mon souhait le plus tendre,
Comme il sied entre vieux amis,
Dans cette main qu'on aime à tendre
Je dépose le fruit permis.

IX

Malgré la neige qui me fouette
Le front, comme aux temps les plus beaux
Je viens en ami qui souhaite,
Chère Madame Seignobos

X

Vite renoncez l'Ardèche
Autrefois qui nous fit siens
Le cher vent, la branche sèche
Pour les fruits parisiens.

XI

A une dame polonaise, femme d'un médecin.

Le médicament le meilleur
Qu'un « oïczé » * puisse prescrire
A mes yeux las de vieux veilleur
Est de revoir votre sourire.

XII

L'an nouveau qui vous caressa
Toujours la même sans rature
Apporte aussi ce fruit et sa
Monotone littérature.

XIII

Si par un regard de fée haute
Ou lasse seul voilà mangés
Mes fruits constants, c'est votre faute
A vous qui non plus ne changez.

XIV

Ces vers qui se ressembleront !
Prêtez leur la voix spontanée
De dire, moins que votre front,
Le mensonge de toute année.

* Père, en polonais.

XV

Ce papier, comme si Dauphin
Y piquait mainte tache noire !
Pour vous, témoin discret et fin,
Cache le fruit couleur de gloire.

XVI

Je ne crois pas qu'une brouette
D'espoirs, de vœux, de fleurs enfin
Verse à vos pieds ce que souhaite
Notre cœur, Madame Dauphin.

XVII

Ces fruits ! Aimez que je les cueille
Désignés par votre doigt fin
Comme ceux dont la verte feuille
Sied au front sacré de Dauphin.

XVIII

Ce même fruit d'aucun automne
Il porte à Madame Dauphin
Encore notre monotone
Souhait et ce n'est pas la fin.

Loin d'aucuns palmiers ou du cierge
Que l'aloës érige fin
Ce fruit tombe chez la concierge
Des houris et dames Dauphin.

Ce bon Dauphin ne s'embarrasse
Deux peignent
une chante mais
La maman partage la grâce
A table comme un entremets.

1895

Trois sœurs, chacune se dispute
A son tour que vous la baisiez,
Votre rire est la même flûte
Que jadis venant de Béziers.

XXII

Je regrette les quatre ensemble
La maman subtile à ranger
Son trio dont elle est l'exemple
Non loin de la fleur d'oranger.

1896

XXIII

Le piano tendra son aile
Suave d'ample séraphin
Que chaque fille maternelle
Y berce Madame Dauphin.

1897

XXIV

Berger de deux seules ouailles
Dauphin, ramasse pour leurs jeux
Souriant partout que tu ailles
Ces fruits sur le givre outrageux.

1898

XXV

Avec ta queue en girouette,
Léo *, pendant que tu t'assois,
Dis les choses que je souhaite
De loin à Madame François.

XXVI

A celles dont il se moquait
Quand il s'évada pour être ange
Le défunt petit perroquet
Jette de là-haut cette orange.

XXVII

Les seuls fruits d'or sont où vous êtes
N'allez pas vous enfuir demain
Et le ciel reprendra ses fêtes
Sur un geste de votre main.

XXVIII

Grâce aux fruits humble stratagème,
Amie on peut nous envier
Un souhait proféré le même
Depuis tant de premiers Janvier.

* Léo, chien de Madame François.

XXIX

Que ce fruit toute la Provence
A Paris goûté par Gina
Lui semble quelque redevance
Au beau ciel qui l'imagina.

XXX

Ce fruit à quelque arbre confit
Cueilli par un sylphe ou tout comme
Exprime les souhaits qu'on fit
Pour vous rue ici près de Rome.

XXXI

Votre jardin, Mai me l'apprit
Et malgré que la brume y traîne,
J'aime les retours en esprit
A Bourg dont vous êtes la Reine.

1898

XXXII

A Paule Gobillard.

Tors et gris comme apparaîtrait
Miré parmi la source un saule
Je tremble un peu de mon portrait
Avec Mademoiselle Paule.

1896

XXXIII

N'allez pas, en le fuyant, Paule
Même par vagabonde humeur
Tourner une jolie épaule
Au vieil hommage du rimeur.

1897

XXXIV

Notre demoiselle Patronne *
Le regard limpide et rieur
Verse dans ce qui l'environne
Son charmant être intérieur.

1898

XXXV

Julie avec un front neigeux
Enfant porte la double étoile
Elle qui délaisse en ses jeux
Le violon pour une toile.

1896

* L'aînée de trois jeunes filles.

XXXVI

Fuir la banquise et l'avalanche
Julie ou les froids imprudents
Il suffit pour demeurer blanche
De votre candeur au dedans.

1897

XXXVII

Le noble berger qu'on attend
Louera Julie en fin de compte
De ne s'informer s'il a tant
Ou même les perles de Comte.

1898

XXXVIII

Mademoiselle Jeannie est
Avant même que j'ose écrire
Celle-là qui me rend niais
Par le silence de son rire.

1896

XXXIX

Sur le chignon blond de Jeannie
Un diamant scintille à nos
Regards quand avec le génie
Elle dompte les pianos.

1897

XL

Comme elle casqué de lumière
Quand viendra l'Archer pour Jeanny
Des trois je la sais la première
A ne pas répondre nenni.

1898

XLI

Se souvenir désaltère
Comme un fruit tard enfermant
L'émoi de notre parterre
Avec Madame Normant.

1897

XLII

Soyez la Prieure obéie
Dans ce gré charmant que plusieurs
Vous érigent une abbaye
De leurs élans intérieurs.

1898

XLIII

L'hiver qui brille aux châtaigniers
Sème les marrons froids s'il vente
Sans que vous-même n'éteigniez
Les feux de l'Amitié fervente.

1898

XLIV

Mieux vaudrait ne pas écrire
Sur des bonbons vils qu'on sert
A celle-là dont le rire
Franc est lui seul un concert.

XLV

Succède-nous improvise
Congrûment Monsieur Tintin
A ces bonbons leur devise
Autre rimeur galantin.

1898

XLVI

Mil huit cent quatre vingt neuf
Ne saurait sans un blasphème
Exprimer de souhait neuf
A vous, Madame, la même.

XLVII

Qu'une année au léger vol
Comme étrennes, apparie
Repos ou santé pour Paul
Et le rire de Marie.

1895

XLVIII

Le souci qui toujours varie
L'an nouveau saura l'apaiser
Si Claire aux deux fronts de Marie
Et de Paul met son clair baiser.

1896

XLIX

L'hiver

vous bravez la neige
Glace les fruits imprudents
Que contre elle ne protège
Pas une flamme au dedans.

1895

L

Mûris en azur barbaresque
L'envoi n'est pas ce que je veux
Acceptez des fruits couleur presque
De la gloire et de vos cheveux.

1896

LI

Vanité le verger qui dore
Tel fruit ou le glace aux hivers
L'heureux Rodenbach sait enclore
Sa vie entre vous et des vers.

1897

LII

Touchez à l'heure poursuivie
Fructidor avec Messidor
Où Qui fut constante à la vie
En devine choir les fruits d'or.

1896

LIII

Le Temps
 nous y succombons
Sans l'amitié pour revivre
Ne glace que ces bonbons
A son plumage de givre.

1896

LIV

Aujourd'hui l'amitié triche
Comme un crabe nous voulons
Que cet An de la bourriche
Pour vous sorte à reculons.

1897

LV

Pâris qu'un jugement décore
Présenterait sur le chemin
Vers vous belle et plus simple encore
Une pomme de chaque main.

1896

LVI

Comme un délicieux effet
Ou, je dirai plus, en échange
Du soleil que votre cœur fait
Considérez la fauve orange.

1896

LVII

Un an qui succède à l'autre
Toujours nous tend
pensez-y
Ce fruit par le froid saisi
Comme mon cœur ni le vôtre.

LVIII

N'allez si vers la main pend
Quelque fruit pour un partage
L'offrir vous interrompant
Édouard ceint le seul feuillage.

1896

LIX

Un parisien compliment
Dans ces oranges on insère
A vous ici tout uniment
Redevenus des fruits de serre.

1897

LX

Sur un rameau vers vous incliné par Marie
Pas plus que l'amitié ce fruit d'or ne varie.

LXI .

Toute gracieuseté qu'on fit
Se change l'hiver en fruit confit.

Les plus belles fleurs sont les fleurs de la terre.

Tout est dans la terre.

Le monde est un grand jardin.

Il faut le cultiver.

Il faut le faire fructifier.

Il faut le faire prospérer.

Il faut le faire croître.

Il faut le faire fleurir.

Il faut le faire fructifier.

Il faut le faire prospérer.

Il faut le faire croître.

Il faut le faire fleurir.

Il faut le faire fructifier.

Il faut le faire prospérer.

AUTRES DONS DE NOUVEL AN

ALTRIA DONS DE MOUVET AN

Théière

I

Eva, princesse ou métayère
Allumeuse du divin feu
En y posant cette théière
Saura le modérer un peu.

Miroir

II

Clair regard furtif sur soi-même
Ce miroir vous l'enfouirez
Dans quelque robe rose ou crème
Sitôt vos cheveux admirés.

III

Miroir

Cet humble miroir s'ennuyait
De ne refléter ton visage
Ou, par la fenêtre, en Juillet
Quelque autre moins doux paysage.

IV

« Verre d'eau »

Ta lèvre contre le cristal
Gorgée à gorgée y compose
Le souvenir pourpre et vital
De la moins éphémère rose.

1895

V

*Au col d'un chat de faïence noir **

Lilith confie à votre soin
Ce rejeton qu'elle fit naître
Pour qu'assis en un petit coin
Ainsi vous revoyiez son maître.

1894

* Indication de l'Auteur

VI

Chaufferette ancienne

Mon très vieux cœur ne dissimule
Ici l'espoir que vous groupiez
Au gré de l'une ou l'autre mule
La braise éparse sous vos pieds

1898

Dons de mouchoirs

VII

Acclamez d'un petit bruit d'aile
Son nez qui jamais ne pris,
Mouchoirs, sans cacher le fidèle
Sourire de notre Elisa.

VIII

Quand s'approchera de son nez
La batiste qu'elle déploie,
Mouchoirs, pour Elisa sonnez
Toute une fanfare de joie.

IX

Si vous faites naufrage, Elisa tout nous sert,
Agitez ces mouchoirs sur un îlot désert.

X

Celle ici qui ne pris
Que l'amitié simple et franche
Veut pour son nez

Elisa

Une pure toile blanche

1895

XI

Mieux vaut sécher le coryza
Que des larmes, bonne Elisa

XII

Lisa

que votre nez répète
Le salut dans chaque mouchoir
D'une impartiale trompette
A l'an qui se lève ou va choir

1896

XIII

Quoique à ses pieds une sultane
Ensemble n'en voie autant choir
Lisa, recevez de Stéphane
Mallarmé maint et maint mouchoir.

1897

XIV

Ces mouchoirs un peu trop donnés
Lisa souriante sans cesse
Ne les approchez pas du nez
Qui manque à la jeune Princesse *

1898

XV

Gâteau de marrons

Respirer à chaque bouchée
De ce gâteau qu'on entama
Si l'on ne veut être couchée
Avec du mal à l'estomac

Livres aux Étrennes

XVI

Ce poème devenu prose,
Comme tout se passe à l'envers !
Moi qui devrais pour chaque rose
Ne vous envoyer que des vers

1889

* Princesse, petite chienne japonaise.

XVII

Sur Pégase si bien en selle
Où que vous jette son élan
Restez Bibi, Mademoiselle
Julie, avec le nouvel an

1890

XVIII

Ici même l'humble greffier
Atteste la mélancolie
Qui le prend d'orthographe
Julie autrement que Jolie

1891

XIX

Julie ou Bibi du Mesnil
Rêvant à l'endroit nommé cieux
Ne méprisez ni le nez ni l'
Hommage ému de vieux messieurs.

1892

XX

Le rire trop prompt à se taire
Dont votre air grave est diverti
L'ombrage d'un autre mystère
Que le seul chapeau Liberty.

1895

XXI

A sa pupille

Celle qui sous le ciel si vite
Atteint une exacte hauteur,
Fleurit, svelte lys et n'évite
Qu'à son pied reste le tuteur.

1893

XXII

A Jacques Roujon.

Sois correct une étude sûre
Y mène, Jacques, ô farceur
Tu tireras avec mesure
Les cheveux naissants de ta sœur

XXIII

Jacques le compagnon, superbe, aîné, chasseur
Ne médis pas du Ciel qui commande : Et ta sœur ?

XXIV

Avec un livre d'images

Je te donne, Jacques, l'ami
Les premiers ans de Franc Lamy.

XXV

L'an a changé de chemise
Ainsi dans un geste fier
Méry garde la main mise
Sur tous ses trésors d'hier

1895

XXVI

Tu changes d'an comme de robe
A ta toilette met la main
Ce quatre-vingt-seize dont l'aube
N'est pas celle d'un lendemain

XXVII

Sans les mettre dans vos souliers
Comme Noël aux châtelaines
Déesse, il sied que vous fouliez
Plutôt d'un pas nu ces fleurs vaines.

1892

XXVIII

Ne t'inquiète pas ! souci
Hasard, tout un an je souhaite
Que rien n'étonne ton sourcil
Vaste comme un vol de mouette

1893

XXIX

Sois chez Madame Normant
Peut-être un parfum qu'elle aime
Humble bouquet ne formant
Ce souhait que pour toi-même

XXX

A Madame Whistler.

L'an s'en va quoique Whistler nie
Ou par Vous on sache oublier
Sourire

grâce

autre génie

De renverser le sablier.

1895

XXXI

A M^{me} W.

Nos vœux

flûte vaine ou le vent

Je les tairai

Whibley préfère

Vous veniez joyeuse au devant

Du seul souhait que je peux faire

1895

XXXII

Quelque hiver sur mon front morose
Un flocon de neige creva
Que de l'ongle mutin et rose
Vous seule dispersez, Eva

XXXIII

Année attends pour y naître
Ses mains réchauffant ton vol
Madeleine à la fenêtre
Du somptueux entresol.

1897

XXXIV

Sourire et jeunes parfums
Vous dites très haut : Que n'ai-je ?
Et des almanachs défunts
Aussi faites une neige.

XXXV

A une enfant

Qui vogue sur le flots ? ohé !
C'est l'Arche de Monsieur Noé.

XXXVI

Roses, je deviens Céladon
Aux pieds de Madame Redon

XXXVII

Chaque fleur rêve que Madame Alice
Cazalis va respirer son calice

XXXVIII

Je fais ce don, si votre amitié l'accueillait
Que mon sourire ici brille dans chaque œillet

REPORT

REPORT OF THE COMMITTEE ON THE
REVISION OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
BY THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
HAS THE HONOR TO ANNOUNCE THAT
THE COMMITTEE ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
HAS COMPLETED ITS WORK

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

AND HAS SUBMITTED TO THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
A REPORT ON THE REVISION OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

ŒUFS DE PAQUES

Chaque vers était écrit à l'encre d'or sur un œuf rouge et précédé d'un numéro, de manière à reconstituer le quatrain. — Une seule fois, le numérotage put être omis, et, en intervertissant les œufs, l'ensemble lu ainsi plusieurs fois de façon différente.

I

Ces œufs, Madame, vous pouvez
Faire qu'en ce Dimanche insigne
Par votre tournure couvés
Ils s'envolent paon blanc ou cygne.

1891

II

La grâce dont tu te moques
De mon baiser louangeur
Mieux que ces œufs et leurs coques
Sait exclure la rougeur.



7

III

Crains que Pâques tôt reparu
Avec les frimas n'enlumine
Comme ces œufs au rouge cru
Méry ta délicate mine.

IV

Vers brûlants et sages proses
Si jamais tu le voulais
Mieux que de ces coques roses
Je puis tirer des poulets.

V

Si tu couves ces quelques œufs
Rouges de la faveur insigne
Je m'attends qu'il éclora d'eux
Parmi les petits paons un cygne.

VI

Que le hâle s'il se joue
Dans le feuillage trop neuf
Epargne à ta jeune joue
Le rouge cru de cet œuf.

VII

Pour Madame Mallarmé.

Je n'ai pas pour petite mère
Une amitié éphémère.

VIII

Pour Mademoiselle Mallarmé.

Pâques apporte ses vœux
Toi vaine ne le déjoue
Au seul rouge de ces œufs
Que se colore ta joue.

Au seul rouge de ces œufs
Que se colore ta joue
Pâques apporte ses vœux
Toi vaine ne le déjoue.

Que se colore ta joue
Au seul rouge de ces œufs
Toi vaine ne le déjoue
Pâques apporte ses vœux.

Toi vaine ne le déjoue
Pâques apporte ses vœux
Que se colore ta joue
Au seul rouge de ces œufs.

FÊTES ET ANNIVERSAIRES

I

*A Madame Mallarmé.
Avec une assiette de vieux Rouen*

Cette fleur ! il t'est permis
Quand, massepain ou mauviette
Tu dévores ton salmis
De te mirer en l'assiette.

II

A la même.

Avec les fleurs et les joncs
De la rivière tarie
Indignement nous songeons
Toute à te fêter, Marie.

15 Août 1897.

III

A la même.

En Willy sourit sa maman —
Autour de la nappe fleurie
Fêtons avec ce gentleman
Une heureuse Sainte-Marie.

13 Août 1898.

IV

Samois jubile comme Honfleur
L'une à l'autre Marie envoie
Avec la même absente fleur
Un souvenir tendre de joie.

V

Ces roses, muettes pour dire
Notre absence, elles du moins
A lui pareilles sont témoins
De votre conjugal sourire.

VI

J'offre en une humble rime écrite
A Madame Ponsot, Honfleur
Son nom de reine-Marguerite
Elle-même restant la fleur.

VII

Avec ceux des fillettes veuille
Notre joyeux souhait d'un saut
Choir, écume aussi qui s'effeuille
Aux pieds de Madame Ponsot.

1892.

VIII

Avec une assiette ancienne

Qu'elle range, sourie ou rie
Voilà bien Madame Ponsot
Appelée aujourd'hui Marie
— Une rose sous un gâteau.

IX

On fêterait jusqu'à cent
Ans, selon le même rite
Lui riant ou l'embrassant
Notre chère Marguerite.

Honfleur, 19 Juillet 1894.

X

Que le bon feuillage abrite
En lui tendant une fleur
Notre chère Marguerite
Toute seule près d'Honfleur.

1895.

XI

Tout comme notre sentiment
La même fleur jamais fanée
Madame Ponsot,

gentiment
Renaît pour vous avec l'année.

20 Juillet 1896.

XII

Toi les merles, moi la mouette,
Sans ces oiseaux correspondons
Aujourd'hui que je ne souhaite
Rien à qui détient tous les dons.

XIII

Voici la date, tends un coin
De ta fraîche bouche étonnée
Où la nature prend le soin
De te rajeunir d'une année.

1887.

XIV

Un an de moins, mignonne, est traître
Au retour de chaque printemps,
Tu finiras par disparaître ;
Il faut t'arrêter à vingt ans.

1891.

XV

Tu choisis ton temps pour renaître !
Tout, de la fleur ivre et debout
Jusqu'au rayon de la fenêtre,
Sourit, et tu fais comme tout.

1892.

XVI

Avril qui rouvre les Talus
Même avec ses grêlons n'empêche
De fleurir la pomme ou la pêche
Et toi-même une fois de plus.

XVII

A qui par un regard charmant
Même eût-elle les lèvres closes
Jette à l'entour le diamant
On ne peut donner que des roses.

XVIII

Août la dore et la duvette
Faut-il, ô dents, que vous n'alliez
Savoureuse, odorante, prête
Mordre la pêche aux espaliers !

XIX

Plus rapide à tire d'aile
Que lui de prendre le train
Un heureux baiser fidèle
Devancera mon quatrain.

15 Août 1898

XX

Voici la fleur que j'ai prise à
La main fidèle d'Elisa

XXI

Stéphane Mallarmé
Accorde sa mandoline
Pour fêter Sainte-Pauline.

XXII

Sans autre souhait de perruche
Tiens, pour ta fête cette ruche

ALBUMS

I

Cette ondine sous son bonnet
Ciré, mouillant un frais visage,
C'est Etoile que reconnaît,
Chaque été, notre paysage.

II

Tout le vent qui gonfle la voile
Sera de désirs obéis
Et que se lève votre étoile
Au phare de chaque pays.

III

Comme je ne vous blâme point
Eaux thermales qui la soignâtes
D'avoir décoré d'embonpoint
La plus blanche des Auvergnates.

IV

Pose d'une première pierre

Que la Dame soit en joie
Sous cette pierre j'ai mis
Le vœu que son toit festoie
Toujours les mêmes amis.

V

A l'oubli tendre défi d'ailes
Les instants qu'ils nous ont valus
Attardés, inquiets, fidèles
Voltigent autour des Talus.

VI

A une dame, aux Eaux.

La dame pour faire semblant
Dans une piscine éternelle
Plonge son pied au reflet blanc
Mais la jeune source est en elle.

VII

Les notes que vers le ciel proche
Emet Madame Degrandi
Me semblent de cristal de roche
Plutôt que de sucre candi.

VIII

Ami de notre Amie, on est
Le vôtre et voilà qui me tente ;
Déjà mon esprit vous connaît
Au travers de sa voix chantante.

IX

A Léon Deschamps, directeur de « la Plume ».

Que Charlotte Aurélie ou Claire
Prenne vers vous la clé des champs
Pour sourire, danser ou plaire
Je l'approuve mon cher Deschamps.

X

Un beau nom est l'essentiel
Comme dans la glace on s'y mire
Céline reflète du ciel
Juste autant qu'il faut pour sourire.

XI

A son coiffeur.

Mon cher Émile
On s'attache
A qui longtemps vous tondit
Ou frisa votre moustache
D'un coup de fer inédit.

XII

Tranquille si mon canot penche
Jeanne regarde avec l'esprit
Surgir épanouie et blanche
Une fleur d'eau qui se sourit.

XIII

Vol très haut du vers devant
Son souhait, faut-il conclure
Qu'aime à te suivre en rêvant
Miss Emeline L. Maclure !

XIV

Un rossignol aux bosquets miens
Jette sa folle et même perle
Il prélude et je me souviens
De Mademoiselle Diéterle.

XV

A M^{me} P. G.

Cet honnête petit soldat
Le front penché sur votre épaule *
Comme je voudrais qu'il gardât
Un souvenir exquis de Paule.

Juillet 1898

* Voisin, dormant, en chemin de fer.

Les hommes (et les femmes)
Le point de vue est différent
Comme le monde est différent
Le monde est différent de l'autre
Le monde est différent

Le monde est différent de l'autre

DÉDICACES, AUTOGRAPHES

ENVOIS DIVERS

DEBACATE AUTOCRAPIE

ENVOI DIVER

I

Aux encans où l'or aime braire,
Le prodigue Darzens a beau
S'exténuer comme un libraire
Je lui signe, moi, ce *Corbeau*.

II

Après la publication, dans une revue, de vers de l'Auteur

Mes vers joyeux dans tout ceci
De briller par l'or de ta rente,
O Rodolphe Darzens merci,
Te proclament un des Quarante.

III

Paon *, je n'aurais pas osé croire
Que cet été-ci m'octroyât
O délice mieux que la gloire
De porter ce livre à Royat.

IV

Paon, du souci qui m'éloignait
Je suis quitte aujourd'hui Dimanche,
Et je vous baise le poignet
Si vous écartez votre manche.

V

Muse, qui le distinguas,
Si tu savais calmer l'ire
De mon confrère Degas,
* Tends-lui ce discours à lire.

VI

Sur des poésies de l'Auteur écrites de la main de Pierre Louÿs

Louÿs ces vers copiés
O svelte enchantement, la Stance
Fleurit et rit mieux de ses pieds
Que dans une autre circonstance.

* Nom donné, familièrement, à une dame.

VII

Louÿs, ta main frappe au
Sépulcre d'Edgar Poe.

VIII

Sois, Louÿs, l'aile qui propages
A quelque altitude ces Pages.

IX

Attendu qu'elle y met du sien
Vous feuillets de papier frigide
Exaltez moi musicien
Pour l'âme attentive de Gide.

X

O Muse pas plus au jardin
Natal tu n'es ensevelie
Que chez le très cher Frantz Jourdain
Il lit les vers et les relie.

XI

*Exemplaire de la Conférence sur Villiers de l'Isle-Adam
offert à M^{me} Berthe Manet.*

Vous me prêtâtes une ouïe
Fameuse et le temple ; si du
Soir la pompe est évanouie
En voici l'humble résidu.

1890

XII

Livre, fusses-tu somnifère
Ne change en Belle au bois dormant
Celle qui ne saura mieux faire
Que rester Madame Normant.

XIII

Exultez le temps mes vers
Que vous accorde une œillade
Bénigne et pas de travers
Le princier Laurent Tailhade.

XIV

Mars vient ou tantôt pleut et neige
La lune au carreau minaudait
J'écris avec le privilège
De Madame Alphonse Daudet.

XV

Sur un livre présenté pour recevoir une dédicace

Gracieuseté touchante
Que soit gardé comme sien
Ce livre qui tout bas chante
Par Fabre, musicien.

XVI

Offre à sa vision amie un promenoir
Mainte Page du livre illustré par Renoir

XVII

Livre tu t'en vas parmi
Les nymphes chez Franc Lamy.

XVIII

Envoi de « Vathek ».

Amusez-vous du *Conte Arabe*
Moi, me voici devenu crabe.

XIX

Pour M. et M^{me} Eugène Manet, à Nice.

O fin de siècle, Hiver ! qui truques
Tout, excepté le sentiment,
J'aime quand tu mets gentiment
Aux camélias des perruques.

XX

Autographe

Scribe élégant mais trahi, j'en
Ressens du noir et le triture,
Et montre pour vous ici, Jean
Ajalbert, ma vraie écriture.

XXI

Fortune, entre les houris
Pour le seul rimeur salaude
Bientôt si tu me souris
J'irai voir Monsieur Grosclaude

XXII

Si l'on baille ainsi souvent
De matines jusqu'à laudes
C'est que dans notre couvent
Se trouvent peu de Grosclaudes.

XXIII

Golconde illumina toute l'Inde, mais l'Aude
A Carcassonne ; ici je rencontre Grosclaude.

XXIV

Lettre, il faut que tu t'antidates
Pour ne trop tard conter qu'on n'est
Avec ou sans caisse de dattes
Pas plus charmant que Baronet

XXV

J'ai mis
ma chatte ronronnait
Ce mot pour le cher Baronet.

XXVI

J'ai mis
que n'est-ce dans l'airain
Ce mot au cher chanoine Rain.

XXVII

J'ai mis
Aquilon sois clément
Ce mot-ci pour Pierre Normant.

XXVIII

Sur des poésies de l'Auteur recopiées par M. Metman.

Je dis

comme *gentleman*

Speaker

A Monsieur Metman.

XXIX

Le pleur qui chante au langage

Du poète, Reynaldo

Hahn tendrement le dégage

Comme en l'allée un jet d'eau.

XXX

Il obtient ce Charles Morice

Par les appartements divers

Qu'un plafond seul n'endolorisse

L'aile qui lui dicte ses vers.

XXXI

Nom comme pour étinceler

Aux immortels dos de basane

Tard avec mon laisser aller

Je vous salue, Octave Uzanne.

XXXII

Un rêve m'étreint sous sa griffe
Et j'ai, toujours sans dormir beau
Cajoler ce vain hippogriffe
Il m'éloigne des chers Mirbeau.

XXXIII

A M. et M^{me} Mirbeau

Quelque an vierge se fait attendre
Décembre seul cesse
voici
Que j'embrasse comme pain tendre
Les deux bonnes gens de Poissy.

XXXIV

A Madame Whistler.

Le doigt levant une tenture
De soie heureuse ou de damas
J'écoute la bonne aventure
Que vous chuchote ce Christmas.

XXXV

A la même.

J'atteste ici pour votre œil enchanté
Que James est en parfaite santé.

XXXVI

Avant que six heures ne sonne
A la gaine du corridor
J'apparaîtrai chez la personne
Qui porte une coiffure d'or

XXXVII

Feuilletez, et l'un comme l'une
Avouez que je m'y connais,
Moi, personne peu clair de lune
En très-vieux albums japonais.

XXXVIII

Vous n'avez pas su nos
Exclamations : Qu'est-ce ?
Avant tant de pruneaux
Savourés dans leur caisse.

XXXIX

N'allez pas, je le dis en vers,
Eva, rose qu'on ne cueille
Regarder la vie à travers
La fumée âcre du Bird'seye.

XL

Pour un portrait

Tout en les éternisant
Bracquemond ici fait vivre
Les traits d'Alidor Delzant
A nous ouvert comme un livre

XLI

J'ai comme on se livre à des vins
Puissants, négligé maint vieux tome
Avec les roses de Provins
Que me donne Louis Antheaume.

XLII

A sa fille et une amie d'Honfleur.

Contre de l'huile de marsouin
Ou même un peu de goudron, vais-je
Exporter par un touchant soin
Mes deux fillettes en Norvège?

XLIII

Aujourd'hui ce militaire
Prodigue les noms de noms
Verbalise et réitère
Qu'à dîner nous vous tenons.

XLIV

Pleureur moins que chantant victoire
Ce toast venu d'un du *old staff*
Exprime que j'aimerais boire
Avec tous et même être paf.

XLV

Ma sagesse vis-à-vis
De vous les deux se condense
Toute en ce nouvel avis
Riez et même qu'on danse.

XLVI

Dépêche

Montargis, séjour, au buffet
De qui le ciel à flots s'épanche
Je mets comme le chien eût fait
Mon museau sur votre main blanche

XLVII

Pour être mis en musique par Gabriel Fabre

Au solennel champ de blé
Quand la brise se déroule
Sourit l'espoir assemblé
De pain pour toute la foule.

XLVIII

Notre ami Monsieur de Jouy
Sur qui les ans ne peuvent mordre,
O mes chers hôtes ! qu'ai-je ouï,
Est nommé Conseiller de l'Ordre

XLIX

Envoi au Salon des XX, à Bruxelles, de la Conférence sur Villiers

Tant que tarde la saison
De juger ce qu'on fait rance,
Je voudrais à sa maison
Rendre cette conférence.

L

A des amis de Liège, à la suite d'une Conférence

Orateur, comme à mes débuts
Vous tendîtes un charmant piège !
Je rêvai, je parlai, je bus
Avant que d'endoctriner Liège.

LI

Pour l'« Ouvreuse du Cirque d'Été »

Amandine envers vous ou Jeanne
Comme je me sens endetté
Que nul de mes vers n'enrubanne
L'Ouvreuse du Cirque d'Été.

Sur des livres de prières

LII

Ceci, Seigneur, est mon livre de messe
Où je vous nomme et vous prie en latin
Afin qu'au ciel, dont je fus la promesse
Triomphe tard mon regard enfantin.

LIII

Pieux livre qui ne sermonne
Mais il dit : Priez et joignez
Vos mains de petite Simone
Vers les cieux jamais éloignés.

LIV

Ployé devant la Vierge élue
Un ange autrefois la pria
Avec ces mots je vous salue
Marie, en latin Maria.

LV

Mon regard songeur au-dessus
Du saint texte qu'il abandonne
Pour séduire l'enfant Jésus
Je lève un profil de madone.

LVI

Frac

C'était un très bon petit chat
Joueur à la prunelle bleue
Il n'en voulait pas, qu'on marchât
Un peu brusquement sur sa queue.

LVII

A une petite chienne japonaise

L'une au bois accompagnant l'autre
Princess, je crois que vous menez
En l'absence exquise du vôtre
Madame Laurent par le nez.

LVIII

A un lévrier kirghiz

Le petit Saladin
Devient un citadin

LIX

Gravé sur le mur de W.-C. communs, à la campagne

Toi qui soulages ta tripe
Tu peux dans cet acte obscur
Chanter ou fumer la pipe
Sans mettre tes doigts au mur

LX

*Quatrain écrit pour un ami (Edouard Manet) qui voulait mettre deux ou quatre vers au-dessous d'un Polichinelle peint par lui. **

Polichinelle danse avec deux bosses, mais
L'une touche le sol et l'autre l'Empyrée :
Par ce double désir âme juste inspirée,
Vois-le qui toujours tombe et surgit à jamais.

1873

LXI

Improvisé en écoutant la musique de Léopold Dauphin

... Ainsi qu'une fontaine à la fois gaie et noire
Etincelle de feux, se cache sous le pin
Coule et veut être celle où la brise ira boire,
Un sanglot noté par Chopin.

LXII

Au-dessus d'une cheminée

Ici le feu pour renaître
Tantôt durable ou charmant
Comme l'amitié du maître
Mêle le chêne au sarment.

1892

* Indication de l'Auteur

LXIII

Vers inscrits sur une bibliothèque

Ci-gît le noble vol humain
Cendre ployée avec ces livres
Pour que toute tu la délivres
Il faut en prendre un dans ta main.

LXIV

Sur un carton à musique

Musique dedans endormie
Il suffit pour te rendre aux cieux
Que la lèvre de cette amie
Ouvre son baiser gracieux

1897

LXV

Sur un recueil de Ronsard relié en maroquin rouge.

*A une voyageuse **

Quand au dining car dîne Alice
Qu'elle penche son front têtue
Sur ce petit livre vêtu
Tout de rouge cardinalice

* Dédicace de l'Auteur

LXVI

En tête du carnet d'adresses de M. W. P.

Nous tous, la rue avec les numéros —
Et d'autres noms que ta pudeur recule
Willy Ponsot, tendre et discret héros
A marquer mieux que par la majuscule

1896

LXVII

Cousin Victor Margueritte
Songe à moi dans ta guérite

LXVIII

O Victor, nous extravaguons
Que tu sois parmi les dragons

LXIX

*Pour Victor qui disait qu'il n'existait pas de rimes en « or »**

Un appétit d'alligator
Une force de jeune butor
Un chapeau en poils de castor
Avec une voix de stentor
C'est tout craché Monsieur Victor

* Indication de l'Auteur

LXX

Ayez l'authenticité d'un chèque
Tous mes chers souhaits de l'an pour Becque
1895

LXXI

Mademoiselle Moreno
Venez ici même en traîneau

LXXII

Que ce cher Monsieur Marcel Schwob
Eperonne vers nous son cob

LXXIII

A M. Cipa G.

Ma sympathie anticipa
Sur notre rencontre Cipa
1896

LXXIV

Pour Mlle Labonté à Nancy.

Je crois bien que dans ce temps-ci
Il n'est de bonté qu'à Nancy

LXXV

Alice Lavigne, ô grappe folle ! est la vigne
Qui nous fait oublier Casimir Delavigne

LXXVI

Les demoiselles Cazalis
L'autre une rose et l'une un lys.

LXXVII

Mignonne, sachez que même pour plaire
En tant que la Lune, il faut rester Claire.

LXXVIII

En renvoyant un filet à poisson

Je vous rends, Claire de Paris
Le filet, mais j'y reste pris.

LXXIX

Je souhaite que ce buvard
Sous tes doigts devienne bavard

LXXX

Avant l'aube si tu m'en
Crois, écris à ta maman.

LXXXI

J'ajoute mon souhait, voilà
Lequel : Ecris peu, mais sois là.

LXXXII

Il ne faut pas serrer les nœuds de ton hymen
Avant d'avoir passé le sinistre examen.

LXXXIII

Tends-nous aujourd'hui comme joue
Cette rose où l'aube se joue.

LXXXIV

A une jeune dessinatrice

Je n'ai de rêve que selon
Les images de Madelon

LXXXV

A M^{me} P.

Ce que votre sourire avec grâce rêva
Vous l'avez dans Willie ainsi que dans Eva.

LXXXVI

A la propension bachique
Chez Willy, succède la chique.

LXXXVII

Monsieur Kinon je suis trop homme
De goût pour dédaigner la pomme.

LXXXVIII

Sur une carte postale.

Reçois à ciel ouvert, foin du qu'en dira-t-on !
Les vives amitiés de Monsieur Miraton.

LXXXIX

En rendant un mouchoir prêté.

Belle, ne laissez jamais choir
De larmes sur ce fin mouchoir.

XC

Son doux œil est agrandi
Après le cherry-brandý.

XCI

Sur un album

A tant manger, je serais
Non Diane, mais Cérès.

XCII

J'ai cueilli, pour que tu me crusses
Galant, ces violettes russes.

XCIII

J'ai mal à la dent
D'être décadent !

XCIV

Elle a ce mignon travers
De comprendre un peu mes vers.

XCV

Voici pour que vous chantiez
Ces vers de petit rentier.

XCVI

Votre voix unira nos
Songes et les pianos.

XCVII

A propos du point d'exclamation.

Ce point, Dujardin, on le met
Afin d'imiter un plumet.

XCVIII

Sur un panneau communal désaffecté, à la campagne.

Salut ô passant qui te fiches
De lire en été les affiches !

XCIX

A une petite chienne

Quand je passe qui rit à
Mes caresses, toi, Rita

C

A ses nièces.

L'oncle de Vèvette et Titi
Leur semble un très-vieux ouïstiti.

CI

Je garde pieux sur ma trogne
Ce baiser qui vient de Pologne.

CII

Je ferais même à quatre pattes
Le voyage des monts Carpathes.

CIII

Pas au hasard, en s'informant
Voyage Madame Normant.

CIV

La lune argente sur le môle
Julie et Jeannie avec Paule.

CV

Chaque autre fleur ne saurait méconnaître
Que Missia fit gentiment de naître.

CVI

Que de bonté dans son calice abrite
Notre lointaine et tendre Marguerite.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILLINOIS

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILLINOIS

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILLINOIS

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILLINOIS

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILLINOIS

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILLINOIS

AUTOUR D'UN MIRLITON

La dame à qui il fut offert y évoque tous ses familiers.

Tous de l'amitié. Sans ça l'on
Ne saurait orner mon salon

J'ai, sur ce mirliton rêveur
Ma devise « Evans for ever »

Augusta Holmès m'accommode
Comme femme et même comme ode

Coppée, aussi je le reçois,
Reste l'honneur du vers François

Sur Pégase palefroi
Jean est muse et Berthe, Roy

Je ne connais rien de funeste
A nos vertus comme Geneste

Madame François, de son nom Mina
A m'aimer un peu se détermina

Sans être femmiste ou damard
On en tiendrait pour Hadamard

Dupray, jouvenceau ; qu'on nomme
Mal ici le vieux Bonhomme

A nos « five », Hortense Schneider
Ote sa pelisse d'eider

Quel chignon topaze ou saur
Subjugué à présent Champsaur ?

Ta fontaine, Evian, pleure sur le gravier
Le pied évanoui de Madame Gravier

Comme un yacht princier Marie
Magnier va sans avarie

Notre rire aux notes soumis
Fera de nous mille Roumis

Je crois, sans qu'on m'en ait conté
Plaire à Rosine Labonté

Le cœur me bat trop s'il est ausculté
Par Fournier, flambeau de la Faculté

A fleurir s'est, chez Edmond, décidée
Une multiple et bizarre orchidée

Portalier un cœur ; mais de seins
Pas plus que tous les médecins

Je m'accoude dans le bain
Aimant entendre Robin

Quelquefois je nomme Adrien
Marx mon docteur, quand je n'ai rien

Reine pour la simple Élixa
Sa ferveur me fleurdelisa

Mon goût correct s'est gendarmé
Contre ces vers de Mallarmé

SUR DES GALETS D'HONFLEUR

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1891

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1891

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1891

I

Avec ceci Joseph, ô mon élève
Vous ferez des ricochets sur la grève.

II

Avec chacune ici comme en flagrant
Délit se plaît et va Monsieur Legrand.

III

Le seul rêve qui dans vos yeux purs navigua
Ne naufrage jamais Mademoiselle Helga.

IV

A M^{lle} M. S.

Vous écouterez, ô sérieuse Marie
Madame Seignobos, bonté jamais tarie.

V

Pierre ne va pas, zélée
Par ton poids qui s'obstina
Couvrir l'écriture ailée
Que signe ce nom Dinah.

VI

Celui-là n'est pas sot
Qui guigne Eva Ponsot.

VII

Dubois dont on fait les maris
Vite venez-nous de Paris.

VIII

Verdure et mer tout charme, il y
Faut du reste ajouter Willy.

IX

Willy modèle des troupiers
Soignez votre litre et vos pieds.

X

Je préfère au quartier Monceau
Votre pré, Madame Ponsot.

XI

Monsieur Fraisse n'a la frousse
Que si la mer se courrouce.

XII

Petit chien je t'affriolais
Avec du sucre et mes mollets.

XIII

Françoise qui nous sert à table
Apporte maint plat délectable.

XIV

Françoise, pareille au requin
Mange de baisers « peur tit quîn ».

XV

Pour Mesdames Mallarmé.

Les Mesdames des Batignolles
Sont ici flemmardes et gnolles.

XVI

Tant mieux si la mer affame
La parfaite bonne femme.

XVII

On trouve ici, bonheurs que j'énumère
La grande mer avec petite mère.

XVIII

Je vois ma fille Vève
Et le cap de la Hève.

XIX

Vénus pour nager s'étala
Entre les bras de Catala *

XX

Je vois dans la mer Vèvette
Sauter comme une crevette.

* Maître baigneur.

SUR DES CRUCHES DE CALVADOS

SUN DES CHURCHES DE CALZADOS

I

Ami, bois ce jus de pomme
Tu te sentiras un homme.

II

Je fais le vœu que ma liqueur
Vous coule douce jusqu'au cœur.

III

Je tiens secret ce que pense
L'homme qui vida ma panse.

IV

Ce pot de cidre tu le bois
A la santé d'Ernest Dubois.

And this is the end of the world
To be the end of the world

It is the end of the world
The end of the world is here

It is the end of the world
The end of the world is here

It is the end of the world
The end of the world is here

RONDELS

Fée, au parfum subtil de foin
Coupé, dans la verte prairie,
Avec sa baguette fleurie
Elle surgit, charmant témoin *.

Ce n'est pas quand on se marie
Seulement, qu'aux pays du loin,
Avec sa baguette fleurie
Elle surgit, charmant témoin.

Attentive à porter le soin
Jusqu'au cher cadeau qui varie
Toujours selon la rêverie
De l'enfant muette en son coin,
Elle surgit, charmant témoin.

* Témoin au mariage de l'Auteur.

II

Prenez dans chaque main de l'homme
Tourmenté par un soin ardu
De savoir ce qu'il vous faut, du
Bouton de rose ou de la pomme.

Pour chasser le malentendu,
En lui disant que c'est tout comme
Prenez dans chaque main de l'homme
Tourmenté par un soin ardu.

Si, damoiseil ou majordome,
Il a, près de vous, confondu
La fleur qu'on respire éperdu
Et le fruit qui ne se consomme,
Prenez dans chaque main de l'homme.

SONNETS

First day of the month of March
The weather was very cold
The wind was from the north
The sun was shining brightly

The wind was from the north
The sun was shining brightly
The weather was very cold
The wind was from the north

The wind was from the north
The sun was shining brightly
The weather was very cold
The wind was from the north

Pour un baptême.

Si, subtile, le petit nez
Eblouissant noyé dans telle
Candeur de rires devinés
Que s'entrouve cette dentelle,

Le filial instinct vous prit,
Orgueilleuse, mais la seconde,
De ressembler par son esprit
Tout bas à votre aïeule blonde,

Conservez, des fonts baptismaux,
Afin qu'il se volatilise
Miraculeusement en mots
Natifs et clairs comme une brise,

Mademoiselle Mirabel
Sur la langue le grain de sel.

II

A M..

L'aile s'évanouit et fond
Des Cupidons vers d'autres nues
Que celles peintes au plafond,
Prends garde ! quand tu éternues —

Ou que ce couple qui jouait
N'interrompe sa gymnastique
Pour te décerner le fouet
Sur quelque chose d'élastique

Si (moi-même je reconnais
Comme avec à propos on t'aime
Pâlie en de petits bonnets)
Jamais tu gazouilles ce thème

Ancien : Z'ai mal à la gorze —
Pendant l'an quatre vingt quatorze.

TOAST

A Vous dont un regard me coupe
La louange
haut notre Coupe

IV

Le bachot privé d'avirons
Dort au pieu qui le cadénasse —
Sur l'onde nous ne nous mirons
Encore pour lever la nasse

Le fleuve sans autres émois
Que l'aube bleue avec paresse
Coule de Valvins à Samois
Frigidement sous la caresse

Ce brusque mouvement pareil
A secouer de quelque épaule
La charge obscure du sommeil
Que tout seul essaierait un saule

Est Paul Nadar debout et vert
Jetant l'épervier grand ouvert.

V

*Sur un exemplaire des poésies de l'Auteur écrites de la main
de Valère Gille.*

La Gloire comme nulle tempe
Encore ni poivre ni sel
Ne s'y dora selon la lampe,
De si tôt paraître missel,

Ce l'est avec le commentaire
Par entrelacs colorié :
Je me sens un peu comme en terre
Allé refleurir le laurier.

Le beau papier de mon fantôme
Ensemble sépulcre et linceul
Vibre d'immortalité, tome
A se déployer pour un seul

Dans le gothique d'évangile
Par vous rêvé, Valère Gille.

HUITAIN

Sur le chemin là-bas morose
Midi brille, où que vous alliez
Je tends par plaisir une rose
Au seul tendre des cavaliers

Si la fleur est, parle clair, celle
Ne faisant qu'une avec tes doigts
Saute, mignonne, vite en selle
Pour Golconde ou le Vermandois.

INVITATION
A LA SOIRÉE D'INAUGURATION DE LA
" REVUE INDÉPENDANTE "

1887

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK, N. Y.

La REVUE avec bruit qu'on nomme
INDÉPENDANTE sous peu pend
Une crémaillère d'or comme
Le gaz de son local pimpant.

Caressé par la réussite
Et regards d'extase amincis,
Edouard Dujardin sollicite
Qu'après neuf heures le vingt-six

Novembre, pas l'ombre endossée
D'un habit à crachats divers
Vous honoriez, onze, Chaussée
D'Antin, son magasin de vers.

C'est entre messieurs, sans compagne,
Y trouvant du blanc de poulet
Et l'on s'attend même au champagne
Si d'autre rire ne coulait.

AUTRE

Caressé par la réussite
Et dans les gants les plus étroits,
Edouard Dujardin sollicite
Qu'autour de neuf heures, le trois

Mars, pas même l'ombre endossée
D'un habit à crachats divers !
Vous visitiez, onze, Chaussée
D'Antin, son magasin de vers :

La REVUE avec bruit qu'on nomme
INDÉPENDANTE, Monsieur, pend
Une crémaillère d'or comme
Le gaz en son local pimpant.

THÉÂTRE DE VALVINS

1881-1882

THEATRE DE VALMY

THEATRE DE VALMY
THEATRE DE VALMY
THEATRE DE VALMY
THEATRE DE VALMY

THEATRE DE VALMY

THEATRE DE VALMY

SONNET D'INAUGURATION

Au Public

Par un soir tout couleur de topaze et d'orange
Leurs espoirs reflétés dans ce riche tableau
De gais comédiens suivant le fil de l'eau
Ont débarqué la joie au seuil de votre grange.

Aucun toit si grossier ne leur paraît étrange
Ils le peuvent changer vite en Eldorado
Pour peu qu'au pli naïf qui tombe du rideau
La rampe tout en feu mêle l'or d'une frange.

Ainsi le doux concert qui cessa quand je vins,
N'était pas, croyez-m'en, ô peuple de Valvins
Le désespoir d'un veau pleurant hors de la salle

Mais, avec ses cinq doigts, par la gamme obéis,
La chanson que du creux d'un violon exhale
Un jeune homme de bien natif de ces pays.

A UNE REPRÉSENTATION
DE "LA FARCE DE MAITRE PATHELIN"

*Monologue de Pathelin se substituant au Juge en
l'absence de l'acteur qui devait jouer ce rôle.*

Qu'entends-je ? un bruit dans la Cité
Circule, jase, récité
Par la dent unique des vieilles
Comme par la bouche vermeille
Des fillettes au rire fin :
Que pour avoir mangé sans faim
Tout un plat chaud de pets-de-nonne,
Le bon vieillard qui nous ânonne
Ici le livre de la loi
Expire en cet instant chez soi.
Que l'enfer prête son refuge
A messire notre doux juge.
Or je dis cela soucieux
Qu'il n'aille rencontrer aux cieux
— Où la vérité pure éclate —
Lui tirant leur langue écarlate

Ainsi qu'aux potences jadis
Saints maintenant du paradis
Et vêtus de blanches tuniques —
Tous ceux que sa sentence inique
Ici-bas, en tant que bandit,
Vaurien, faux-monnayeur, pendit
Sans nul autre méchef ou faute
Que de n'avoir en chambre haute
Graissé la patte du grimaud. —
Mais agissons et pas un mot
De plus. Car il me faut sur l'heure
Tirer de ce plat la meilleure
Aubaine ! Holà si je prenais
Aux yeux naïfs de mes benêts
La place encore toute chaude
Du vieil artisan de maraude
Oui ! Si déjà je me haussais
Pour mener à bien mon procès
Sur la chaise par lui vidée !
Bonne Dame ! c'est une idée
L'habit convient — et n'ai-je ici
Dans cette robe au fil roussi
Mais tortueuse, antique et sombre
La noirceur requise par l'ombre

De mon pourvoyeur de gibet !
Quomodo ! cur ! et quid libet !
Voilà qu'à souhait je dégoise
Sans chercher à nul vivant noise
Mon savoir entier de latin !
Le beau mal que pour un matin
Je sois, cela vaut mieux que peste
Plaideur, magistrat et le reste !
(Par le reste j'entends filou !)
Dites-moi dans quelle ville, où
Sur la terre heureuse se montre
Plus jaloux du pour et du contre
Aussi d'accord et point vénal
Un plus sublime tribunal
Que celui qu'à moi je compose
Expliquant, écoutant la cause
Et n'admettant point de trompeur
Donc mes bonnes gens, n'ayez peur
Qu'insidieusement je n'aille
Sot unique et double canaille
Glisser en tant que l'avocat
De la main gauche un beau ducat
Dans ma droite de juge intègre
Ni l'accepter d'un sourire aigre

Sachez, ô mes petits enfants
Que vertueux je me défends
De rien prendre ni boustifaille
Exquise, ni sac d'or qu'il faille
Que je me donne auparavant.
Ça, j'ouïs d'où souffle le vent.

TRIOLETS

*Un de ces triolets était dit à chaque représentation
au lever du rideau.*

I

Notre violon n'attend plus
Qu'un signe de Monsieur le Maire
Cet orchestre que j'énumère,
Notre violon, n'attend plus.
Déjà, sur les prés chevelus,
La lune verse sa chimère.
Notre violon n'attend plus
Qu'un signe de Monsieur le Maire.

II

Quiconque passe sur la berge
Si l'on veut rire, c'est ici.
Mieux qu'un vin notre joie héberge
Quiconque passe sur la berge
Sans payer, nous tenons auberge
Pour ceux de Chine ou d'Héricy.
Quiconque passe sur la berge
Si l'on veut rire, c'est ici.

III

Je vois là-bas Monsieur Prosper
Rire comme trois dans sa manche
La rente serait-elle au pair ?
Je vois là-bas Monsieur Prosper
Nous, que notre jeu soit super-
Fin, tout autant que le Dimanche *
Je vois là-bas Monsieur Prosper
Rire comme trois dans sa manche.

* On jouait ce soir-là en semaine, au lieu du Dimanche habituel.

IV

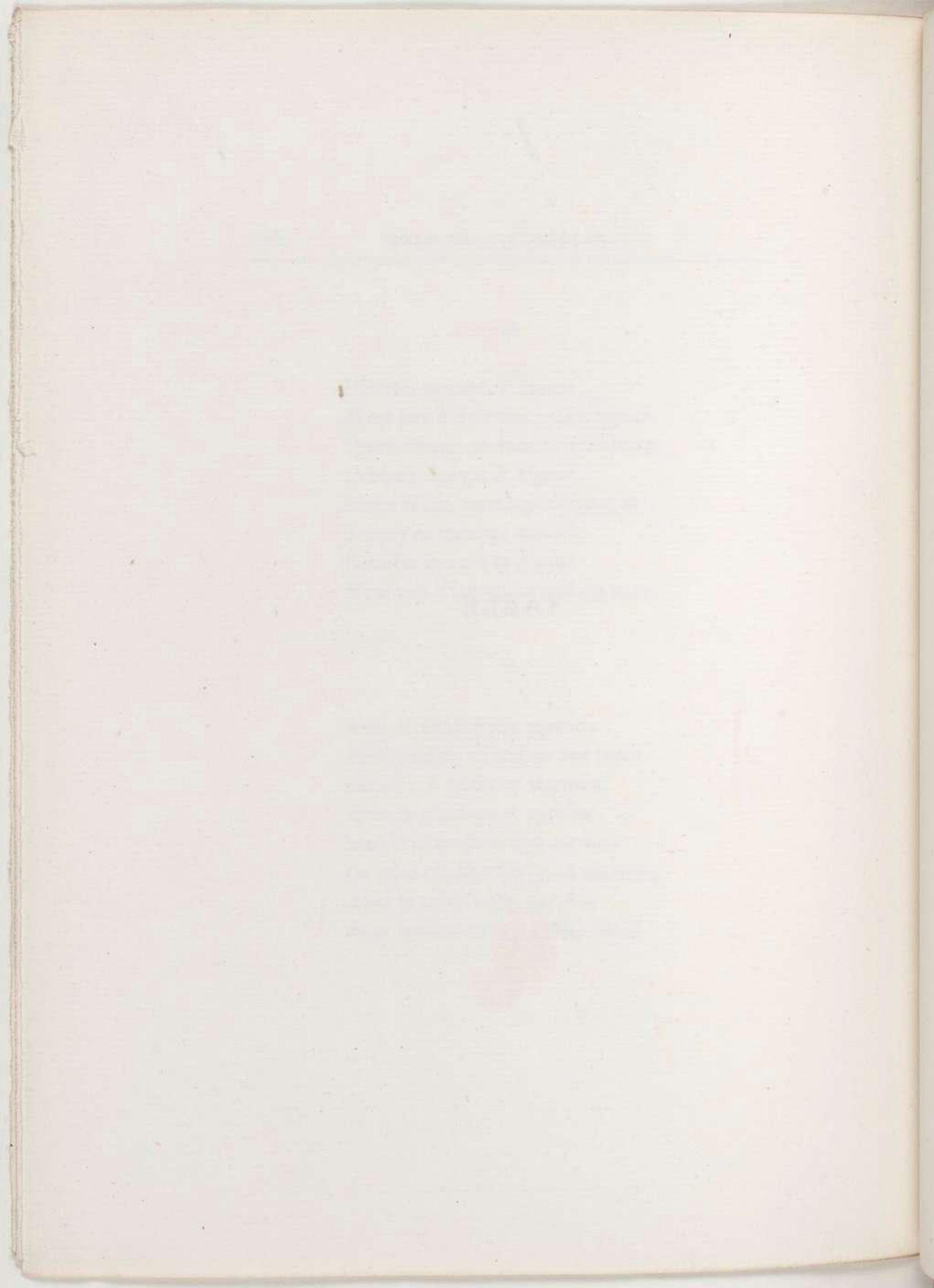
Débuter devant *Il Signor*
N'est pas d'un talent qui s'ignore.
Nous allons, ce dont je m'honore,
Débuter devant *Il Signor*.
Fasse le ciel qu'il nous signe, or
Bravos et louange sonore :
Débuter devant *Il Signor*
N'est pas d'un talent qui s'ignore.

V

Avec le soleil nous partons
Pour revenir au temps des roses
Sans or, ô Gilles et Martons,
Avec le soleil nous partons.
Mais il reste dans nos cartons
De quoi chasser les jours moroses
Avec le soleil nous partons
Pour revenir au temps des roses



TABLE



<i>In utramque memoriam.</i>	IX
Préface de l'Éditeur	XI
LES LOISIRS DE LA POSTE	I
ÉVENTAILS.	39
OFFRANDES A DIVERS DU FAUNE	47
PHOTOGRAPHIES.	55
DONS DE FRUITS GLACÉS AU NOUVEL AN	61
AUTRES DONS DE NOUVEL AN.	81
ŒUFS DE PAQUES	95
FÊTES ET ANNIVERSAIRES.	101
ALBUMS.	109
DÉDICACES, AUTOGRAPHES, ENVOIS DIVERS.	117
AUTOUR D'UN MIRLITON.	145

SUR DES GALETS D'HONFLEUR	151
SUR DES CRUCHES DE CALVADOS	157
RONDELS	161
I. <i>Fée, au parfum subtil de foin</i>	163
II. <i>Prenez dans chaque main de l'homme</i>	164
SONNETS	165
I. Pour un baptême	167
II. A M.	168
III. TOAST	169
IV. <i>Le bachot privé d'avirons</i>	170
V. Sur un exemplaire des poésies de l'Auteur écrites de la main de Valère Gille	171
HUITAIN	172
INVITATION A LA SOIRÉE D'INAUGURATION DE LA « REVUE INDÉPENDANTE »	173
AUTRE	177
THÉÂTRE DE VALVINS, 1881-1882	179
SONNET D'INAUGURATION	181
MONOLOGUE DE PATHELIN	182
TRIOLETS	186



ACHEVÉ D'IMPRIMER, LE TRENTE
JUN MIL NEUF CENT VINGT, PAR
L'IMPRIMERIE R. H. COULOUMA,
ARGENTEUIL

STATE OF CALIFORNIA

County of _____

Know all men by these presents, that _____

of the County of _____ State of California

do hereby certify that _____

is the true and correct owner of _____

and that the same is subject to the lien of _____

in the sum of _____

and that the same is subject to the lien of _____

in the sum of _____

and that the same is subject to the lien of _____

in the sum of _____

and that the same is subject to the lien of _____

in the sum of _____

Witness my hand and seal this _____ day of _____

19____

at _____ California

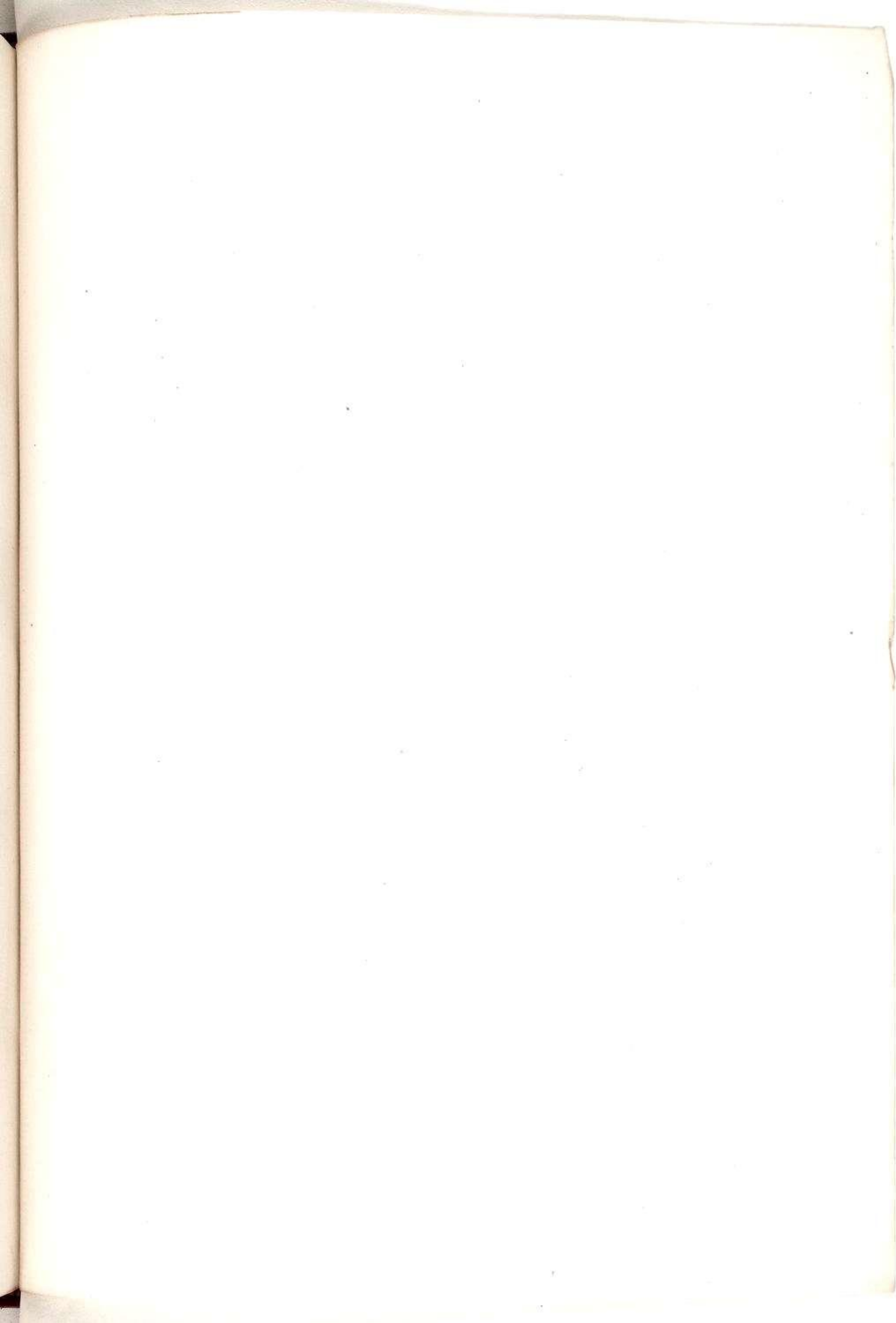
Notary Public

My commission expires _____

Notary Public

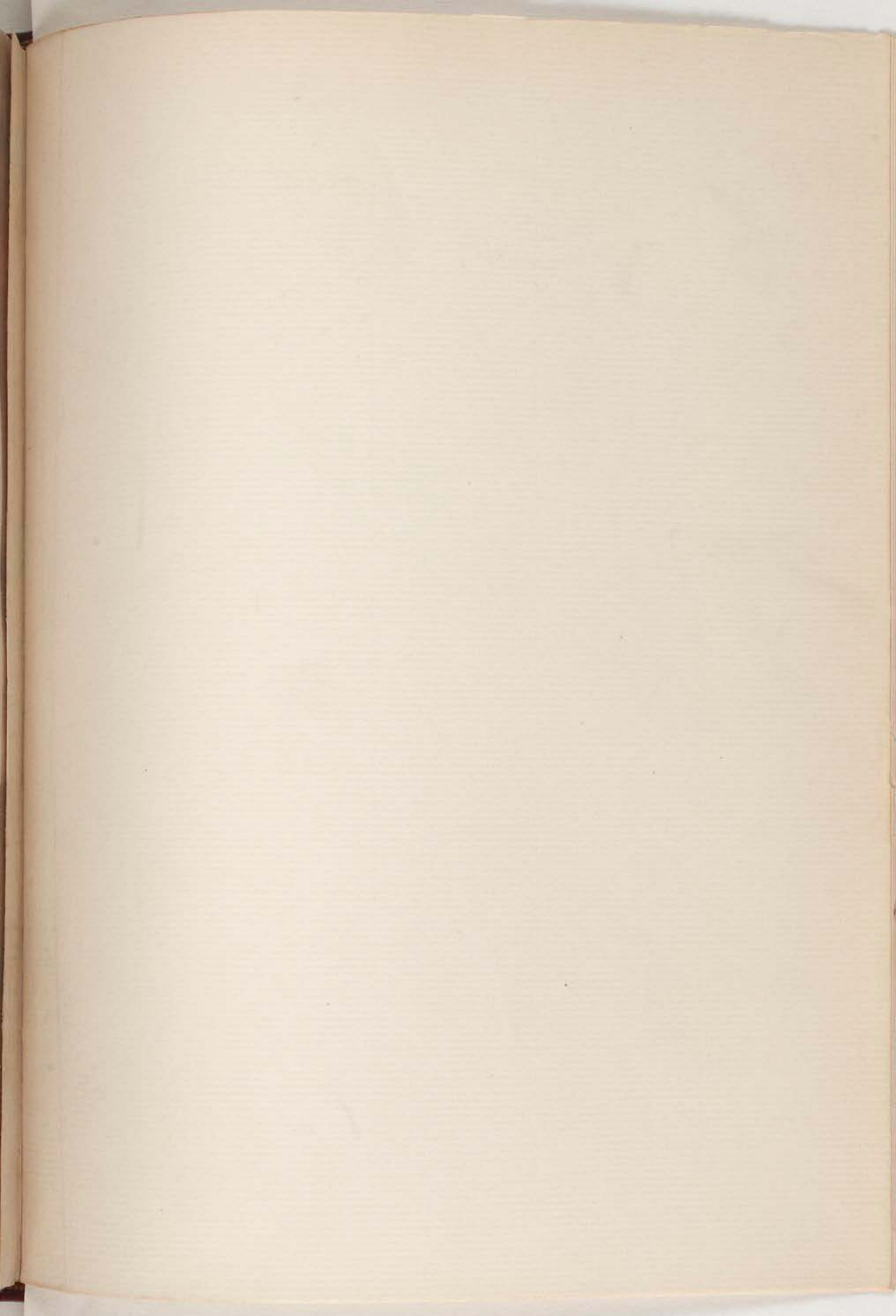
My commission expires _____

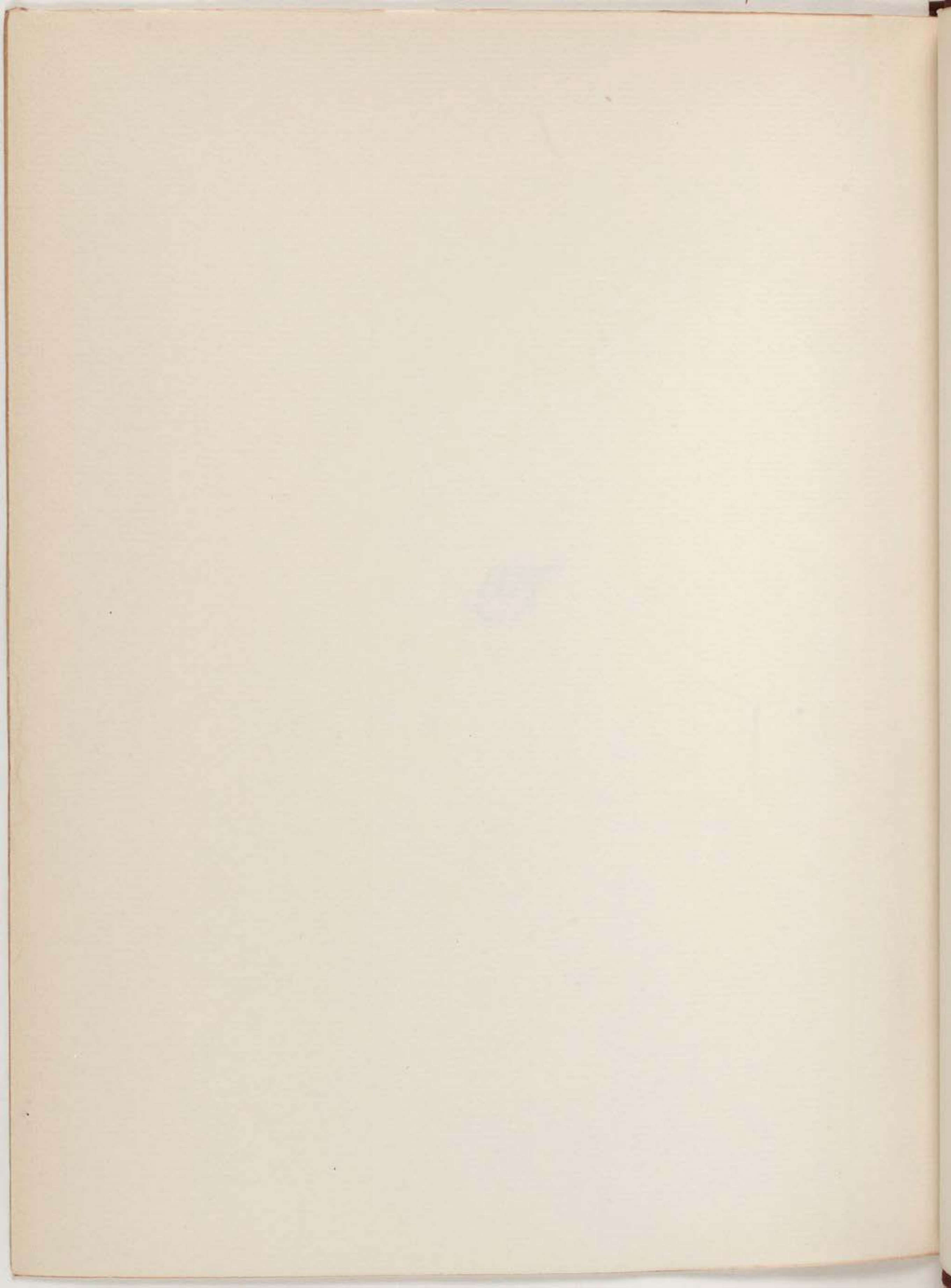
Notary Public

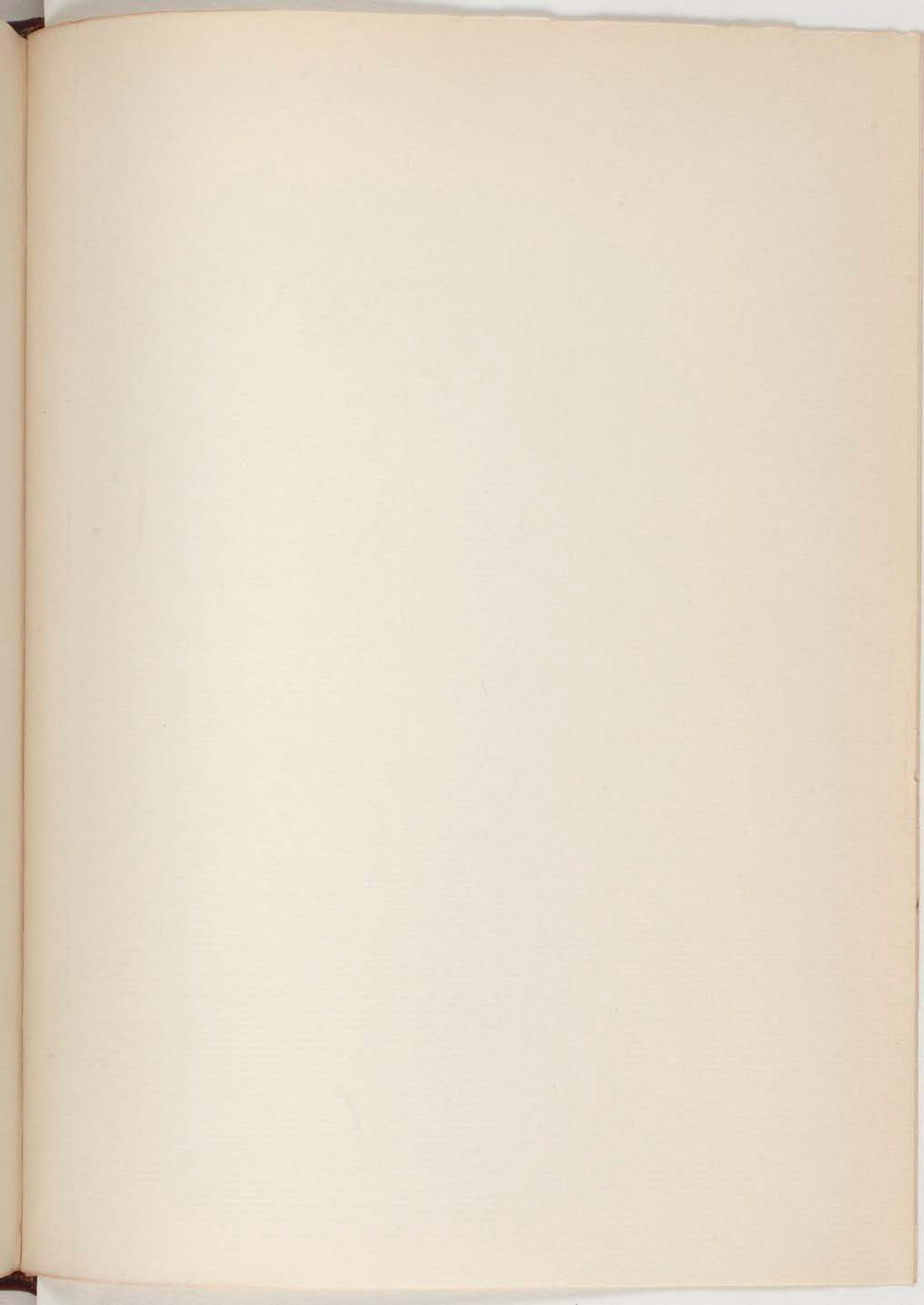


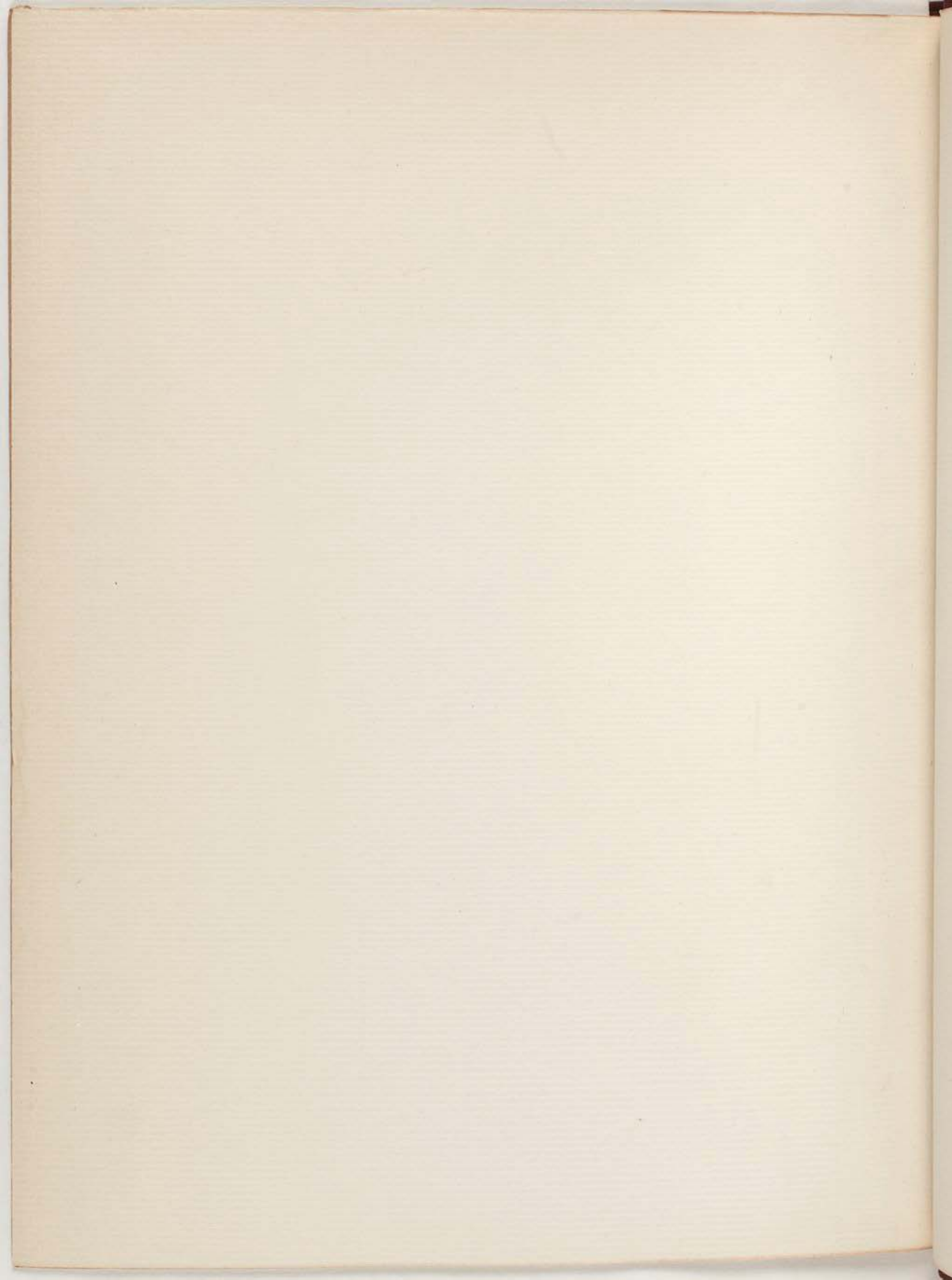
492

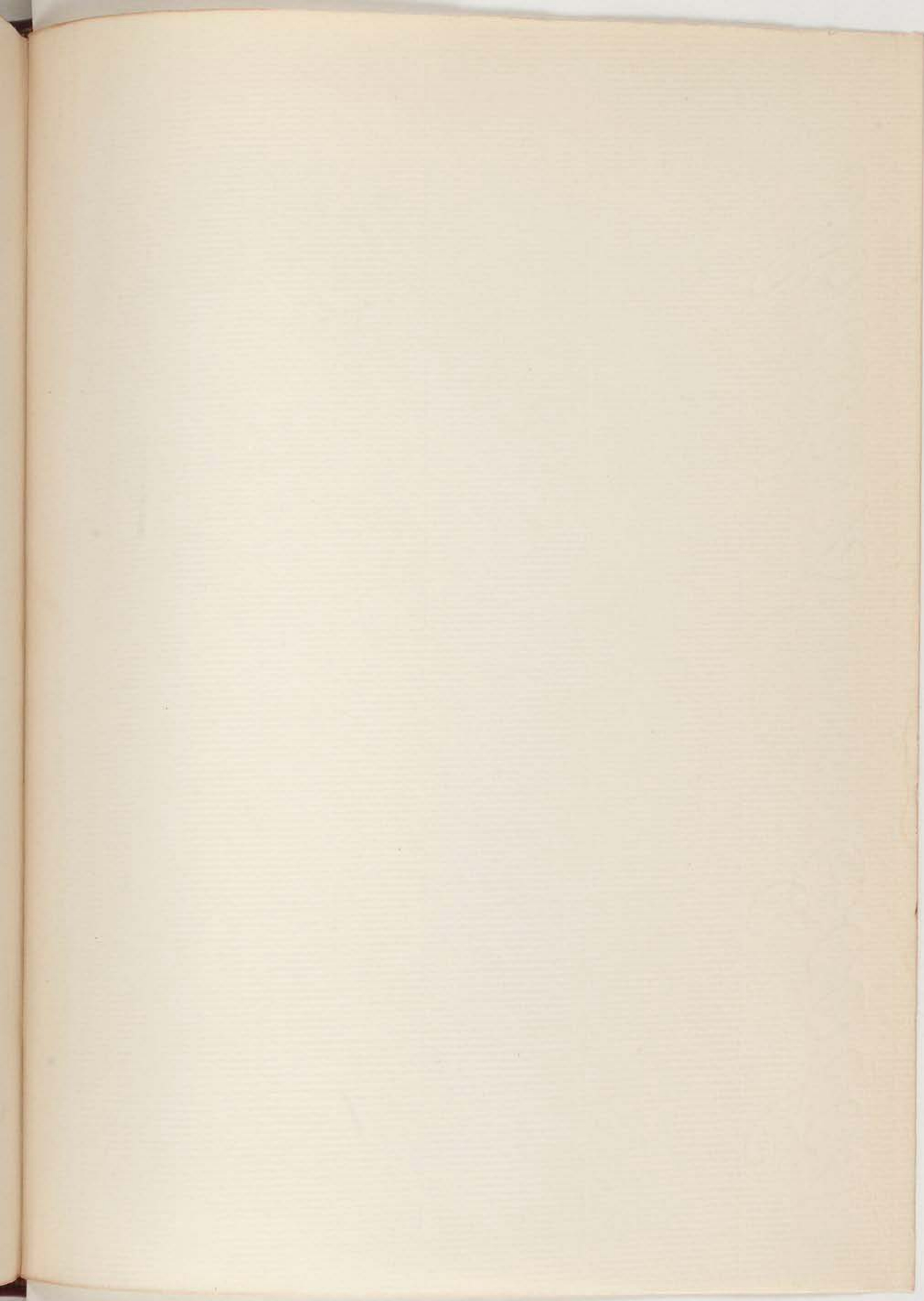
nrf

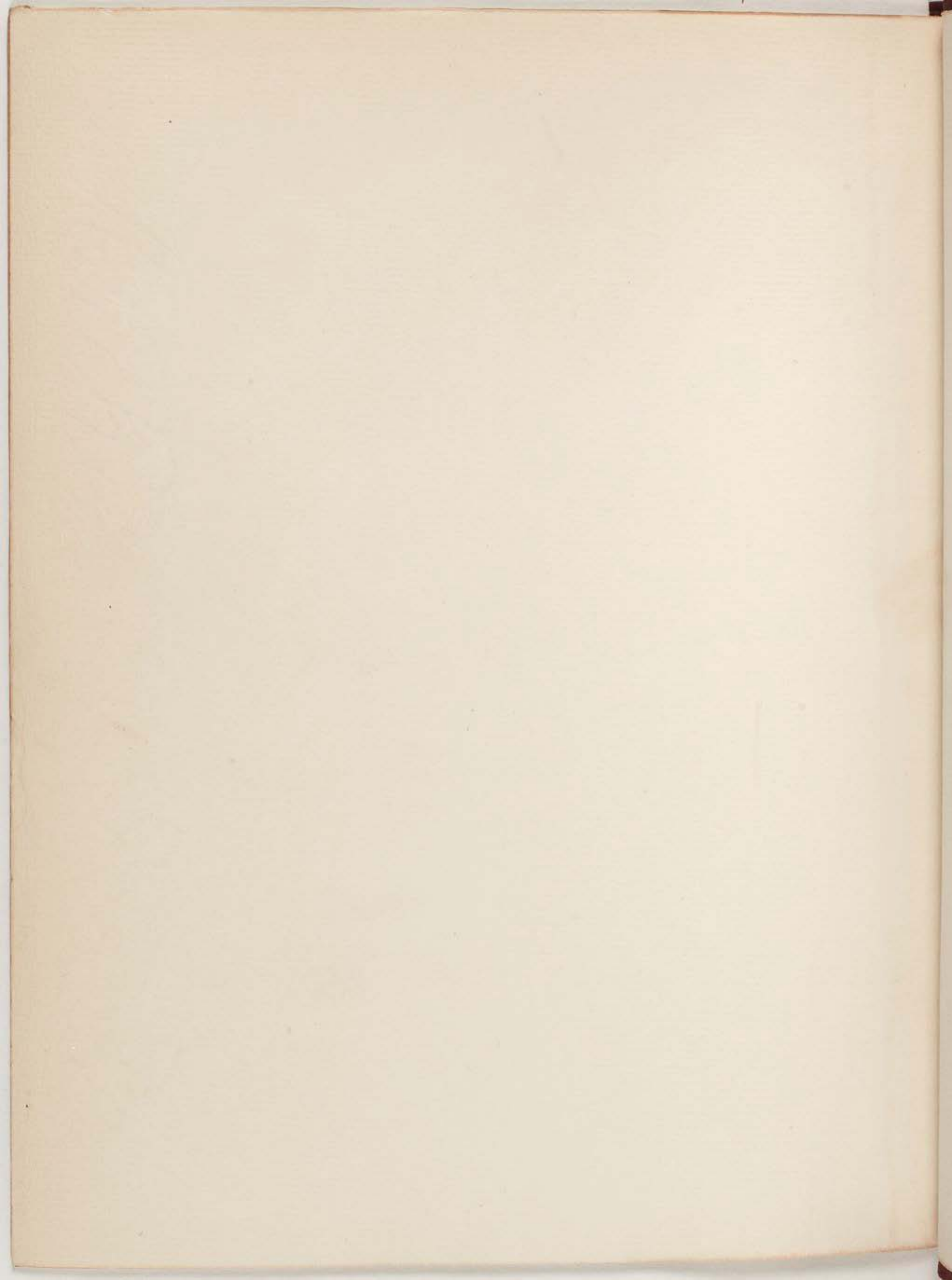






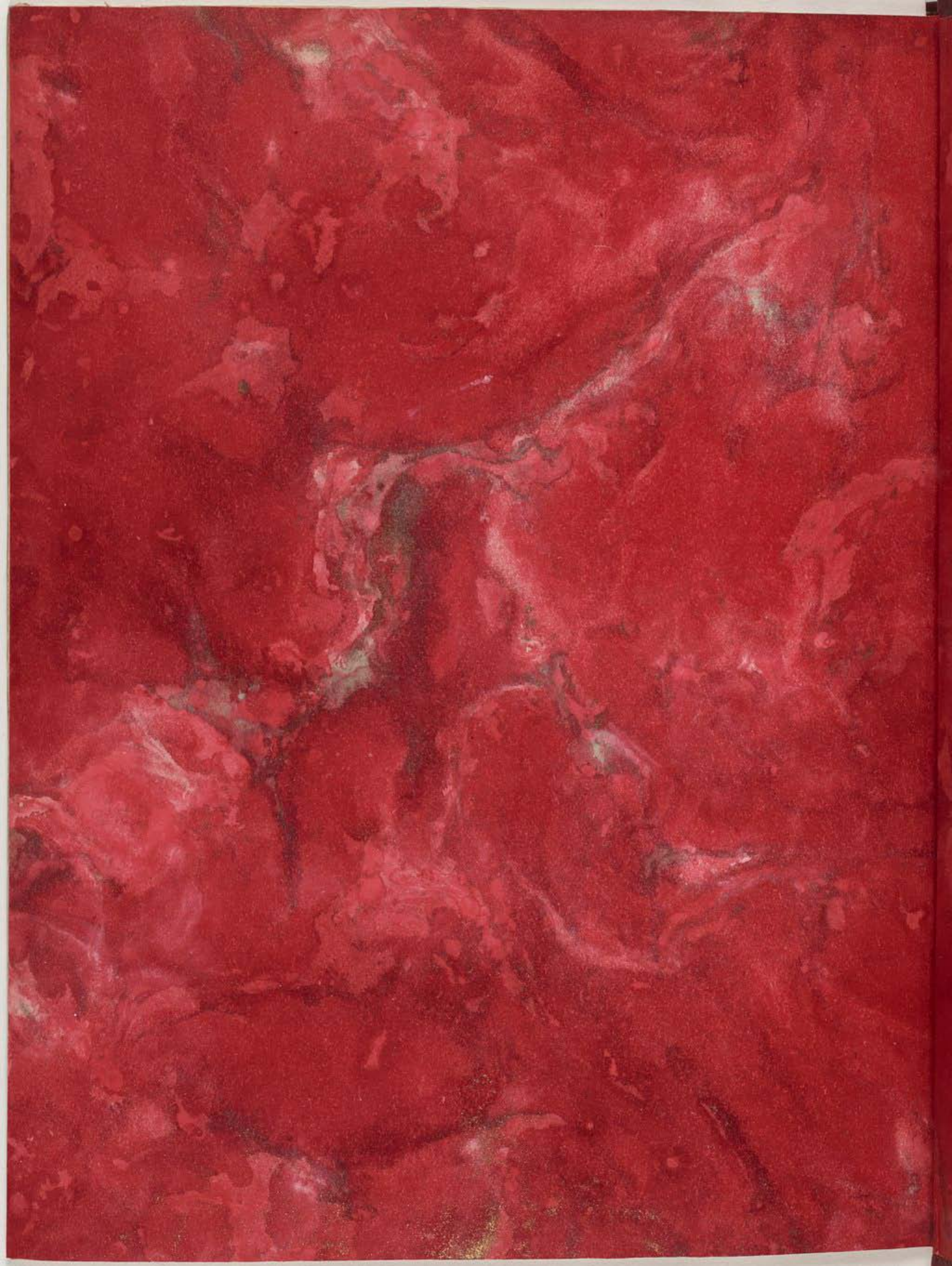


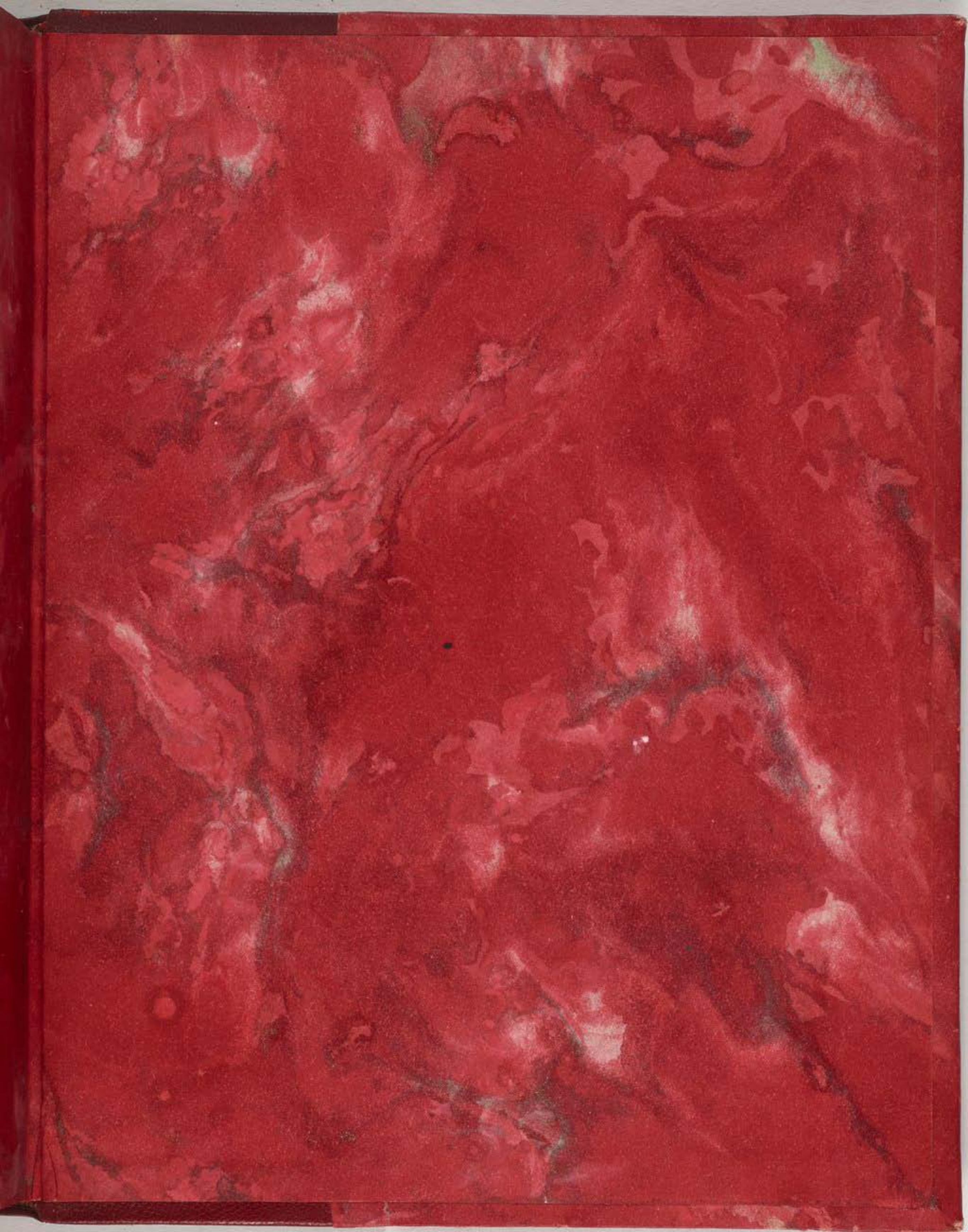




Magpies

Scorlets







Y e
1268

STÉPHANE
MALLARMÉ
VERS
DE
CIRCONSTANCE

1920